

Zeitschrift:	Revue de linguistique romane
Herausgeber:	Société de Linguistique Romane
Band:	65 (2001)
Heft:	257-258
Artikel:	Les glossaires bilingues médiévaux : entre tradition latine et développement du vulgaire
Autor:	Pignatelli, Cinzia
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-400024

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES GLOSSAIRES BILINGUES MÉDIÉVAUX: ENTRE TRADITION LATINE ET DÉVELOPPEMENT DU VULGAIRE^(*)

La recherche dont je présente ici les résultats prend son origine dans l'édition de deux glossaires latin-italien que j'ai publiés en Italie, dans une revue d'histoire locale de la province d'Arezzo (Pignatelli 1995 et 1998).

Le premier recueil, contenu entre les feuillets 1r° et 13v° du ms. Panciatichi 68 de la BN de Florence (avec une lacune manifeste après le f. 8v°), est attribué à Goro, maître d'école actif à Arezzo au milieu du XIV^e siècle, qui nous a laissé aussi un commentaire sur Lucain⁽¹⁾ et quelques règles grammaticales⁽²⁾, alors qu'un certain nombre de poèmes (dont les *Fiori di medicina*, BN Florence, cod. Magliabech. 184) ainsi qu'une *Cronaca* en vers de la ville d'Arezzo au XIV^e siècle pourraient être dus à un homonyme⁽³⁾.

Le deuxième glossaire représente un élargissement du premier et est l'œuvre du gendre et élève de Goro, Domenico di Bandino ou Bandini, qui exerça lui aussi l'activité de maître d'école, entre Florence, Bologne, Arezzo et Città di Castello, dans la seconde moitié du XIV^e siècle et jusqu'en 1413 ou 1414⁽⁴⁾; son travail lexicographique nous est transmis par

(*) Un résumé de cet article, lu au 1^{er} Colloque *Translatio medievalis* (Mulhouse, mai 2000), est destiné à paraître dans un numéro spécial de *Perspectives Médiévales* sous le titre «Une forme de l'échange latin-langues romanes: les glossaires bilingues». Nous remercions M. Gilles Roques d'avoir accepté de publier ici notre travail, ainsi que M. Martin Glessgen, professeur à l'Université de Strasbourg, qui a bien voulu appuyer la publication de cette version longue.

(1) Ms. Harleian 2458 de la British Library, a.d. 1466, publié par E. M. Sanford dans *Speculum* IX (1934): 282ss.

(2) Cf. C. Marchesi, «Due grammatici latini del Medioevo», *Bull. Soc. Filol. Rom.* XII (1910): 12-56, plus particulièrement 37-56.

(3) Cf. Pignatelli 1995: 273; v. aussi U. Viviani, *Medici, fisici e cerusici della provincia aretina vissuti dal V al XVII sec. d.C.*, 1923 (ds *Archivio Biografico Italiano*, München, K. G. Saur Verlag, 1987, fiche 512: 18-21).

(4) Pour de plus amples renseignements sur cet humaniste toscan v. A. T. Hankey, «Domenico di Bandino of Arezzo», *Italian Studies* XII (1957): 110-128 et *Dizionario Biografico degli Italiani*, Roma, Treccani, t. V, art. Bandini (Domenico).

deux manuscrits très proches: le Landau 260 de la BN de Florence, daté 1447 au bas du f. 92v^o, qui nous a servi de base pour l'édition, et le codex α.V.9.1 de la Biblioteca Estense de Modène, remontant au XIV^e ou XV^e siècle, qui présente des traits linguistiques plus archaïques⁽⁵⁾.

Si les glossaires médiévaux ont surtout été étudiés du point de vue de la théorie lexicologique, dans leur évolution qui les constitue en genre tex-tuel à l'intérieur duquel se distinguent plusieurs types, chacun doté de ses propres règles⁽⁶⁾, leur production doit pourtant être aussi considérée comme une partie intégrante de l'action de l'homme médiéval sur la langue et sa standardisation, ainsi que sur la métalinguistique. C'est dans ce but que j'ai voulu essayer d'éclaircir la dépendance du travail de Goro et de Bandini à l'égard de la tradition lexicographique latine, et déterminer la place que leurs choix de traduction des lemmes latins, hésitant entre variantes dialectales et modèle littéraire, occupent dans l'histoire de la langue italienne, sans oublier par ailleurs les relations que ces deux manuels entretiennent avec des productions similaires qui furent réalisées dès le XIII^e siècle non seulement dans le reste de la péninsule, mais dans de nombreuses autres aires linguistiques de la Romania.

Les sources latines

Le matériel lexicographique réuni par Goro et par son élève est loin d'être original: sur les quelque 1500 lemmes latins figurant chez Bandini, au moins 950 (63 % environ) proviennent de l'*Elementarium* de Papias; 325 des autres (21 % environ) se retrouvent dans le *Catholicon* de Balbi⁽⁷⁾.

(5) Cf. Pignatelli 1998: 55; je citerai par la suite ces trois manuscrits par les lettres G(oro), L(andau) et E(stense), avec la numérotation des lemmes établie pour mes éditions. Baldelli (1960: 759), repris par Rossebastiano Bart (1986: 127) puis par Pfister (1990: 1844b), signale un autre témoin de la tradition du texte de Goro, le ms. Harleian 6513 de la British Library (ff. 5-37), version d'un copiste zélé qui a voulu enrichir le glossaire de Goro avec les suggestions d'un autre docte italien (f. 4v^o: «*Hic incipiunt vocabula Magistri Gori de Areto quibus ego Johannes Bini Benedicti de Sancto Angelo in Colle multa vocabula adiunxi accepta a Jacobo Paltonio iuvene doctissimo Senensi*», transcription par O. Kristeller au t. IV de son *Iter Italicum*, London, The Warburg Institute/Leiden, E. J. Brill, 1989: 188b).

(6) V. par exemple Littré 1852, Lindemann 1985, Buridant 1986, Rossebastiano Bart 1986, Monfrin 1988, Weijers 1990, Arcangeli 1992, Nebbiai-Dalla Guarda 1996.

(7) L'*Elementarium* de Papias, composé à la fin du 11^e siècle, a été consulté d'après le ms. BNF lat. 11531 (12^e s.) et l'incunable AK.XI.24 de la Biblioteca Brai-dense de Milan daté 1496 (manifestement incomplet pour la lettre P); quant

Parfois des difficultés d'identification avec le terme source naissent de la mauvaise transcription qui en a été donnée dans les manuscrits du XV^e siècle, qui n'étaient vraisemblablement plus capables de les comprendre (ex. *poix* G 763 (à corriger) pour *perdix*, résultat de la non-résolution d'un signe d'abréviation; *stiva* ‘manche de la charrue’ chez Papias → *strua* G 136 (à corriger); *lituus* (*Cath.*) → *litaüs* E 1343 et même *lautus* L 1343; *atramen* (: *nigredo* du *Cath.*) → *actamen* L 673, qui conserve le sens de ‘teinture noire’ mais subit l'influence formelle du verbe *actamino* (: *stacciare* ‘tamiser, cribler’); *artesis* (*Cath.*) → *artetesis* E 976, par redoublement syllabique; *alarica* (Papias: *hasta vehemens*, cf. Hugutio, Balbi: *phalarica*: *lancea magna*, ds DC), mal découpé en *alaxatica* à un changement de ligne en G 861, dédoublé ensuite en *alaxarica* et *alamarica* en L 1281). Quelques différences morphologiques dans la transmission des lemmes latins (changement de suffixes ou métaplasmes de déclinaison, ex. *marchius* L 706 pour *marcus* de Papias, *trabs*, *lucinium*, *verres*, *falanx*, *palestrizo* du *Catholicon* devenant respectivement *traba* L 281, *lucineus* L 941, *verrus* L 1149, *falango* L 1273, *palestro* L 1320, ou encore *palumbes* du *Catholicon* se dédoublant en *palumba* et *palumbus* L 1134-1135) ne nous ont pas paru significatives.

Parmi les lemmes latins que nous n'avons pas repérés dans les versions des grands dictionnaires médiévaux que nous avons consultées, beaucoup appartiennent pourtant à la langue classique⁽⁸⁾, d'autres sont formés sur un radical bien attesté dans les sources latines⁽⁹⁾: tous ont pu être rajoutés dans

au *Catholicon* de Jean de Gênes ou Balbi (cité: *Cath.*), composé à la fin du 13^e siècle, nous l'avons dépouillé dans deux incunables de la Biblioteca Braidaense de Milan: AL.XIII.18 (Venetiis, 1485) et AL.XIII.35 (1495). Chacun de ces glossaires puise dans les compilations lexicographiques précédentes, que leurs auteurs citent dans le corps du texte et que leurs mss. n'hésitent pas à signaler dans la marge: l'*Elementarium* montre beaucoup d'analogies avec le *Liber glossarum* (ou *glossarium Ansileubi*), alors que le *Catholicon* déclare ses dettes à l'égard des *Etymologiae* d'Isidore de Séville, des grammaires de Priscien et de Donat, du *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu et du *Graecismus* d'Evrard de Béthune, ainsi que des *Derivationes* d'Hugutio Pisanus et du Papias lui-même (v. art. «Gloss and Glossary» dans *Encyclopaedia Britannica*, éd. 1964, vol. 10).

(8) Parmi les termes de latin classique attestés dans au moins un autre glossaire que G et L nous citerons: *calceus* L 676 (cf. *Cath. abbr.* et Baldelli 1953: n° 437), *coperculum* L 920 (cf. Baldelli 1953: n° 208), *flebothomo* L 911 (cf. Baldelli 1953: n° 423, Castro 1936, Marinoni 1962: 255); *obstaculum* L 1321, *proxeneta* L 1199 et *triturator* L 376 (en commun avec EUG); *cirris* ‘aigrette (oiseau)’ G 761, *clavarius* L 765, *malus* ‘pommier’ G 347, *sericum* L 853, *hovolenum* E 537n. (pour le lat. cl. *volenum*) (chez Castro 1936).

(9) Ex. le substantif *cornupeta* (Vulg., *Ex. XXI*, 29), enregistré par le *Catholicon*, n'est pas accueilli par Bandini, qui en revanche en tire le verbe *cornupeto*

l'une ou l'autre des nombreuses copies manuscrites du Papias et du *Catholicon* en circulation⁽¹⁰⁾. Il n'y a pas lieu d'invoquer à leur propos l'originalité du maître d'école toscan ou l'influence de la langue vulgaire, comme ce sera pourtant le cas pour un certain nombre d'autres termes qui semblent avoir une origine locale et sur lesquels nous reviendrons plus loin⁽¹¹⁾.

'heurter avec ses cornes' L 323 et le substantif *cornupetatio* L 324, selon des règles de dérivation bien connues; *cemento* L 1064, *coreo* L 1346, *dolabro* L 702 (aussi chez Bartolomeo Sachella, cf. Marinoni 1962: 256), *patibulo* L 1250 sont des formations dénominales, alors que *excarnificatio* L 797 est un déverbal au même titre que *fulla* L 815 et *tempera* L 745.

(10) Comme le fait remarquer Lindemann (1985), dans un article consacré aux débuts de la lexicographie française, l'ouvrage de Balbi est à l'origine de tous les dictionnaires latin-français, à partir de l'*Aalma* du 14^e siècle jusqu'aux premières éditions de la fin du 15^e siècle, mais «il se peut [...] que les rédacteurs de la fin du XV^e siècle aient ajouté à l'un ou l'autre des manuscrits du lexique *Aalma* des formes latines et leur traduction française puisées dans les dictionnaires monolingues latins» (p. 61). Une source interpolée commune expliquerait la présence de certains lemmes latins dans des glossaires bilingues d'origine et élaboration différentes: à titre de test nous avons effectué un sondage dans la version du *Catholicon abbreviatum* (cité: *Cath. abbr.*) publiée à Rouen, chez Pierre Regnault, en 1492 (incunable X.1600 de la BNF, qui reproduit, sans les réorganiser entre elles, des listes de mots disposées selon un ordre vaguement alphabétique) et constaté 143 lemmes communs au glossaire de Bandini (à peu près 10 % de celui-ci) ne figurant pas dans les versions du Papias et du *Catholicon* que nous avons eues sous la main (v. aussi à la fin de ce chapitre).

(11) Nous mentionnerons ici un autre groupe de lemmes pour lesquels il existe une attestation en latin tardif, un latin encore vital et productif, qui est généralement aussi à l'origine du terme vulgaire qui le glose: ex.

bacinum (cf. *bacchinon* 6^e s., Grégoire de Tours): *baccino* L 913
bleta (6^e s., Alexandre de Tralles): *bietola* G 307 (chez Castro 1936: *malva*)
bonaccia (a. 959, *Regesta Neapolitana*): *bonaccia* L 1233
borrago (lat. médiév. 11^e s., TLF IV, 824b): *borragine* G 281
elemosinarius (lat. chrét., TLF III, 933a): *limosinierj* L 605
maiорана (cf. *maezurana* 6^e s.): *magiorana* G 299
manganum (4^e s.): *mangano* L 1323
melo (cf. *melonem* 3^e s.): *melone* G 325
tinca (4^e s.): *tinca* G 663
tinum (*Notes tiron.*): *tino* L 712
tramalium (cf. *tremaculum* av. 511, *Lex Salica*): *tramaglio* G 675
variola (6^e s., ms. du 11^e): *vaiuolo* E 954 (cf. *vareola*: *veruela* chez Castro 1936);

abrasorium de L 900 (: *rasoio*) est une réfection savante sur *rasorium* du 4^e s. (pour les datations cf. essentiellement DEI et DELI).

Parfois le terme bas-latin est insuffisamment daté ou localisé pour nous permettre de trancher entre origine latine populaire ou plutôt romane: c'est le cas pour *inaquo* G 332 (: *inacquare*) et *caputeum* G 583 (: *capuccio*), ce dernier étant représenté dans un si grand nombre de glossaires bilingues de toute pro-

La dépendance à l'égard des grands dictionnaires latins médiévaux se reconnaît aussi dans le modèle de l'*interpretamentum*: là où le lemme est encore glosé par une périphrase en latin, il n'est pas difficile de découvrir la source de celle-ci chez Papias:

alupnus, ni: qui nutrit et qui nutritur G 793,
pomerium, ij: locus... iuxta menia L 535,
paleare, ris: pellis pendens ad collum bovis G 237⁽¹²⁾

ou Balbi:

cilium: ordo pillorum in palpebris G 25,
laquear: coniunctio trabium in summitate domus L 295,
Pratum: quoddam castrum L 566,
sinciput: anterior pars capitis E 24,
spleneticus: qui patitur in splene L 79.

Même lorsque la glose est en langue vulgaire, on peut deviner la périphrase latine sous-jacente: ex.

amicus: ogni vestimento (L 659) < *pro quolibet vestimento* (*Cath.*),
hara: stalla de' porci (L 292) < *pro stabulo porcorum* (*Cath.*),
papirus: carta bambagina (L 943) < *charta bombacina* (*Cath.*),
pomarium: luogo dove si ripongono le fructe (L 534) < *ubi poma ponuntur* (Papias),
tropheum: victoria quando i nimici sono cacciati (E 1338) < *victoria de hoste in fuga converso* (*Cath.*);

canis donne lieu à trois traductions par Bandini: *el pesce cane* L 34, *el cane* L 35, *la stella canina* L 36, qui correspondent au commentaire du *Cath.*: *canis terrenum animal et marinum piscem et coeleste sidus significat equivoce; salvatore ‘sauveur’* proposé par E pour traduire *yhesus* provient de la glose de Papias *graece σωτηρ*, etc.⁽¹³⁾.

venance (dont les très anciens édités par Chassant (1857) et Robert (1873)), que son ascendance latine ne semble faire aucun doute; dans *frontile* E 869 il faudra voir un échange de suffixe par rapport au *frontale* qu'enregistre DC et auquel fait écho l'*interpretamentum* vulgaire *frontale*.

(12) Cf. *pelles dependentes ex gutture... in bove* dans l'incunable de l'*Elementarium* que nous avons consulté.

(13) Il y a certainement une source commune à la base des gloses vulgaires proposées par des glossaires bilingues d'origine géolinguistique différente: cf. *lacuna*: “*luogo dove si raguna l'aqua*” (L 1010) et “*fosse ou se assemblent eau*” (*Cath. abbr.*); *monoculus*: “*coluj che non a se non è un ochio*” (L 952) et “*celuy qui n'a qu'ung oeil*” (*Cath. abbr.*); cette source peut être erronée: une contamination s'est par exemple opérée dans la transmission des deux sens signalés par Balbi pour *ordior* (1. “*incipere, inchoare*”, 2. “*ordiri ponit pro loqui*”), qui finit par être glosé en italien par “*incominciare a parlare*” (L 833) et en français par “*commencer a ourdir*” (*Cath. abbr.*) [sic!].

Certaines traductions en langue vulgaire resteraient obscures à nos yeux sans l'éclaircissement qu'apportent les gloses latines dont elles s'inspirent: le mot *trompetto* ‘joueur de trompette’ L 1349 pour le latin *preco* paraîtrait inacceptable si le *Catholicon* ne nous expliquait ce terme comme *qui quodam pro conato aliquid annunciat*, activité de crieur public qui devait s'exercer dans la Toscane du XIV^e siècle à l'aide d'un instrument à vent; *quello rosso che a el pesce intoll'orechie* L 1036 pour lat. *senetia* est un calque du *Catholicon* (*illud rubrum quod est sub aure piscis*) mais doit être complété par l'explication qui suit chez Balbi (*per quo discernitur an sit recens an non*).

Parfois une mélecture du manuscrit contenant le glossaire latin semble être à l'origine d'un non-sens dans la traduction vulgaire: l'italien *ornare* (L 856) ne peut pas être la traduction du lat. *redimo*, mais celle de *redimio* qui côtoie ce dernier dans le *Catholicon*; *lenteça* ‘lenteur’ (L 955) pour lat. *lentigo* ‘taches de rousseur’ ne peut provenir que d'une confusion dans la lecture de deux lignes successives dans un manuscrit latin ordonné alphabétiquement, où *lentigo* précédait *lentitudo* (comme c'est encore le cas par exemple dans l'incunable X.1600 de la BN de Paris dans lequel nous avons consulté le *Catholicon abbreviatum*).

Des erreurs d'interprétation de la part du maître d'école italien sont aussi à prendre en compte: serait-ce par métonymie que *botrus*: *fructus multi simul congregati velut uvarum* (en d'autres termes: ‘grappe’) de Papias prend à la fois la signification de *vinacciolo* ‘pépin de raisin’⁽¹⁴⁾ et de *torcifeccio* ‘torchon pour presser la lie’ en L 425? Malgré la ressemblance de leurs significés, *scutica* ‘fouet’ comme synonyme de *anguilla* ‘anguille’ n'est attesté nulle part ailleurs... La double entrée *papilio* + *temptorium* (L 1296) explique l'erreur dans la non-sélection des traductions: *el padiglione et la farfalla*, qui ne peuvent être solidairement appliquées qu'à *papilio* (cf. français: *pavillon* et *papillon*).

Dans toute l'Europe médiévale on utilisa les mêmes grammaires et les mêmes lexiques: «La lexicographie monolingue latine est la base de la lexicographie latin-langues vivantes. Les lexicographes, au XV^e siècle et au début du XVI^e, extraient les mots du *Catholicon* de Jean de Gênes, comme on prend les pierres des ruines médiévales pour dresser d'autres bâtiments. Cela explique l'uniformité de la nomenclature des débuts de la lexicographie européenne. Cela explique aussi l'uniformité d'une partie des définitions en langues vivantes, calquées directement ou indirectement [...] sur la définition des dictionnaires monolingues latins» (Lindemann 1985: 74).

(14) Dans le glossaire de Bartolomeo Sachella, composé en aire linguistique lombarde, *botrus* montre le glissement de ‘grappe’ à ‘grain de raisin’ (Marinoni 1962: 250).

La distraction du copiste pourrait éventuellement être responsable de la traduction de *conflictus* (*Cath.*: *pugna*) par *sconfitta* L 1266, suite à une confusion entre deux radicaux semblables (*configere* ~ *conficere*) appartenant à un même champ sémantique; *frixorium: mortaio* L 180 s'expliquerait par un saut de lecture qui se serait opéré entre deux lemmes indiquant deux instruments de cuisine différents; *pero* ('*quoddam calciamentum rusticorum amplium et altum*' dans le *Catholicon*, '*calciamenta pilosa, rustica calciamenta*' DC depuis différents glossaires) semble mal placé comme synonyme de *epitosgium* et *supertunicale* (L 639)⁽¹⁵⁾...

Un point de contact ultérieur entre les ouvrages de Goro et Bandini d'un côté et les grands glossaires latins du Moyen Âge de l'autre se voit dans l'utilisation des exemples et des vers mnémotechniques, que Papias et le *Catholicon* tirent souvent eux-mêmes de recueils grammaticaux précédents, tels le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu⁽¹⁶⁾ (*Lens, dis capiti, lens, lentis convenit ori*⁽¹⁷⁾ G après n° 198, *Cassis, idis galea, capitur fera casse retenta* L après n° 1280), les *Derivationes* d'Hugutio (*Murilegus bene scit cuius genor-bida lambit*⁽¹⁸⁾ G après n° 51), le *Graecismus* d'Évrard de Béthune⁽¹⁹⁾ (*Ales yrundo volat, nat irudo, crescit arundo*⁽²⁰⁾ L après n° 1110, mais aussi les nombreux vers qui tournent autour de l'opposition entre *sallo/sallio/psallo*⁽²¹⁾ L après n° 1093); le *Catholicon* fournit entre autres les vers *Desine velle canes postquam tempora canes* (L après n° 36) ainsi que *Cuius colla nolis resonant*

(15) Les sauts de lecture et les erreurs de mise en page ne doivent pas nous surprendre dans un genre textuel aux règles de présentation si astreignantes pour les scribes: *offracido* en G 512 (à corriger) occupe la place d'une entrée latine, alors qu'il s'agit d'une glose (à interpréter comme: *o fracido*) qui complète la traduction du lemme précédent (*acidus: cercone*) et qui est devenue méconnaissable aux yeux mêmes du copiste à cause du phénomène centro-méridional de redoublement phono-syntaxique. Castro a été en proie au doute philologique en éditant trois glossaires latin-espagnol du 14^e-15^e siècle: «A veces hemos titubeado al ir a determinar las causas del error, que pueden ser varias. ¿Por qué *ipogeus* ‘cuando se pone el sol’ ? ¿Por qué *Istrom* ‘isla’ ? ¿Por qué en el Danubio hay islas ?; o ¿por qué se cree que *Istria* es una isla ?; ¿o habrá habido un **istra*, de *iscla, insula* ?» (1936: LVIII).

(16) Consulté dans le ms. BNF lat. 8153 (14^e s.) et dans l'édition critique de D. Reichling, "Monumenta Germaniae paedagogica" XII, Berlin, A. Hofmann, 1893.

(17) Aussi dans Castro 1936.

(18) Cité par DC.

(19) Consulté dans les mss. BNF lat. 8157 (14^e s.) et 8158 (a. 1426); éd. J. Wrobel, Breslau 1887.

(20) Cf. aussi Marinoni 1962: 240 en bas.

(21) Cf. aussi Marinoni 1962: 253 en bas.

hec tangere nolis (L après n° 431), où sont mis en opposition un substantif décliné et un verbe conjugué ayant la même forme⁽²²⁾.

Même les notations grammaticales qui alourdissent les gloses de Bandini (ex. *indeclinabili in singulari* L 97, 479, *longa* L 857, *breve* L 861, *productum* L 806, *correptum* L 807), les juxtapositions d'homonymes et de synonymes qui enrichissent ses listes (ex. *incido...* *con penultima longa* vs. *incido...* *penultima breve* L 211-212, *acerra* ‘encensoir’ vs. *Acerra* ‘une ville’ L 581-582, suivis d'un vers mnémotechnique) et qui semblent faire la spécificité de ce texte par rapport à celui de son maître, se trouvent déjà dans la tradition grammaticale et lexicographique latine, comme le prouve leur présence dans d'autres synthèses à peu près contemporaines, réalisées elles aussi à partir du *Catholicon*, de Papias et d'Hugutio⁽²³⁾, mais aussi de la *Summa Britonis* et de Évrard de Béthune⁽²⁴⁾.

Parmi les lemmes latins de Goro et Bandini non attestés antérieurement, nous en avons remarqué un certain nombre dans d'autres glossaires bilingues contemporains des nôtres: des sources communes sont encore une fois à postuler (v. n° 10), l'aspect très singulier de quelques-uns d'entre eux ne permettant pas d'invoquer la simple coïncidence: Castro (1936) considérait par exemple comme une forme bizarre le *cirocitrociconium*⁽²⁵⁾ qu'il trouvait dans deux glossaires latin-espagnol copiés au XIV^e (voire XV^e) siècle, glosé par: *rodezno (de molino)*; or le verbe *cigotrigo-*

(22) On pourra ajouter *Hostia sera sero, numquam sero tempore sero*, commun à L (après n° 43) et à Bartolomeo Sachella (Marinoni 1962: 255), à une variante formelle près; *Mala mali malo, mala contulit omnia mundo* (L après n° 1222) se lit aussi dans le *Catholicon abbreviatum*; des notes d'écolier, situées à la suite du glossaire de l'Escorial (Castro 1936: 134-148), montrent qu'au 15^e siècle on continuait d'apprendre ces vers mnémotechniques, sous une forme plus ou moins écorchée: l'un d'eux correspond *grosso modo* à celui qu'on trouve dans L (après le n° 1052): *Furfura qui dixerit semper de furfure vixit*.

(23) C'est le cas du *Dictionarius* de Firmin Le Ver (Merrilees & Edwards 1994: IX-XI) et du *Catholicon abbreviatum* (*Vocabularius familiaris brevidicus ex summa ianuensis ac papia / hug / necnon plurimis aliis autoribus excerptus* d'après l'en-tête de l'incunable X.1600), mais aussi du *Vocabularius familiaris et compendiosus ex summa Januensis... et Huguacione ac Papia presertim excerptus*, publié à Rouen par Guillaume Le Talleur (incunable X.158 de la BNF), et du dictionnaire latin-français contenu dans le ms. BU Montpellier H 110 (15^e s.), présenté par Nobel (1986).

(24) V. par exemple Grondeux 1998: 15.

(25) «extraña [...] palabra [...]» (p. XII), «ha [...] resistido a todo intento de interpretación, y no ha [...] podido tampoco ser aclarada [...] por doctas personas a quienes consulté» (p. LII), «creación artificiosa de escolares» (p. LXXXIII), «voz forjada artificiosamente» (p. 191).

niçço/cicotrigoniço apparaît dans le sens de ‘passer (la farine) au crible’ dans nos deux glossaires latin-italien (G 690, L 1049), de même que dans la *Lucidina* de Bartolomeo Sachella, un amas inextricable de termes latins glosés en langue vulgaire italienne, disposés sans respecter l’ordre alphabétique à l’intérieur d’un manuscrit constitué de textes copiés par Sachella entre 1440 et 1447⁽²⁶⁾; la *Lucidina* atteste aussi *teracasea* (*t(e)ricasula* G 429, L 193) ‘râpe à fromage’, terme composé vraisemblablement forgé en Italie pour répondre à une exigence de la vie pratique, laquelle s’est révélée très féconde dans ce genre de formations, comme nous le redirons plus loin; *sincopizo* (G 538, non repris par Bandini) se trouve aussi chez Sachella et est à juste titre qualifié d’‘insolite’ par son éditeur⁽²⁷⁾.

D’autres lemmes offrent un aspect plus familier, dans lequel on peut souvent reconnaître le radical latin qui a servi de base pour la nouvelle formation; DC nous en confirme éventuellement l’existence dans d’autres textes de latin médiéval. Quant aux glossaires, ceux de Castro (1936) enregistrent *carbonella* (G 432, L 196) et *pedagium* (G 825); dans *socabela* (: *vanqueta*, var.: *scabelum*: *banqueta o estrado*) on peut reconnaître *scapedula* (: *predella che sta sotto al tessitore*) L 829; deux lemmes y sont sélectionnés dans une acception autre qu’en italien (et qu’on retrouve chez Firmin Le Ver): *castratus* y désigne un gallinacé, au lieu d’un mouton comme en L 1151, tandis que *iocale* y prend le sens concret de *joyas* ‘joyaux’ au lieu de l’abstrait *gioia* ‘joie’ de L 888. Chez Firmin Le Ver et dans la liste de substantifs du ms. Évreux 23 publiée par Chassant (1857) on repère *supertunicale* (L 639); EUG connaît *maspillus* (G 580)⁽²⁸⁾, *incisorium* (G 455), *nolarium* (G 560) ainsi que *lenna* dans le sens de ‘tranche (de pain)’ (G 475). Si *explorator* (L 1332 mais aussi chez Firmin Le Ver), utilisé en latin classique mais non repris par les dictionnaires latins médiévaux (quoique le verbe correspondant *exploro* y soit bien attesté), figure dans le *Vocabulista ecclesiastico* du religieux Giovanni Bernardo Savonese

(26) Ms. AD.XVI.20 de la Biblioteca Braida de Milan; le glossaire occupe les feuillets 267v° jusqu’à la fin, et un choix en a été publié par Marinoni (1962); p. 235 (en bas) celui-ci renvoie à la glose “*tricocinare, sadaciare*” de CGL III, 606, 20 (10^e s.). Sachella, qui a consulté plusieurs glossaires, nous fournit aussi une attestation de *iuniperum*, le fruit de l’arbre de genre masculin bien connu des dictionnaires latins (à rajouter à celles de G 384, Castro 1936 et Grondeux 1998).

(27) Marinoni 1962: 256 en bas.

(28) Aussi dans le glossaire de Giovan Battista Valentini dit le Cantalicio (précepteur de Pier Luigi Borgia, un des fils d’Alexandre VI), qui occupe les ff. 58r-90r du ms. BM Perugia 631 (manuscrit autographe du 15^e s.), édité par Baldelli (1953).

(ms. AI.IX.48 de la Biblioteca Braidense de Milan, daté 1479) accompagné d'une citation de la *Vulgata* du livre biblique de Judith (ch. X), c'est que cet ouvrage continue au XV^e siècle la tradition des premiers glossaires médiévaux, nés comme recueils des gloses portées par les lecteurs sur la marge des manuscrits des textes anciens, classiques et chrétiens, pour faciliter la compréhension des mots difficiles ou archaïques⁽²⁹⁾.

L'organisation du matériel

C'est dans l'organisation du matériel que se révèlent la spécificité d'un glossaire et l'originalité de son compositeur.

Si les grands dictionnaires latins monolingues de Papias et Balbi (et, dans un esprit moins strict, les *Derivationes* de Hugutio) sont ordonnés alphabétiquement, cela les situe aux yeux de Arcangeli (1992: 201) «à un niveau culturel moyennement élevé»: ils choisissent en effet et réorganisent les gloses dispersées dans la marge et l'interligne des textes d'interprétation plus difficile, en les enrichissant par les techniques de la *derivatione* et de la *compositio*, qui dans certains cas supplantent même l'*expositio* (explication du vocable latin) ou l'*interpretatio* (traduction, éventuellement intralinguale)⁽³⁰⁾. Pour les premiers répertoires alphabétiques utilisant systématiquement le vulgaire pour glosser le latin il faudra attendre en Italie le XV^e siècle (Arcangeli 1992: 207)⁽³¹⁾; les glossaires bilingues semblent en effet préférer des procédés qui répondraient aux besoins plus pragmatiques de l'enseignement, l'un d'entre eux étant la répartition des

(29) Sur le rôle des premiers glossaires cf. Diez 1870, Buridant 1986: 11-14, Monfrin 1988: 27s., Weijers 1990: 198, Nebbiai-Dalla Guarda 1996: 145-153. Dès le début existent pourtant des glossaires s'adressant à un public qui n'avait pas d'intérêts de lecture ou d'étude, tel le *Glossario monzese* du 10^e s. (étudié entre autres par Parlanello (1965-66) puis par Castellani (1973)), rédigé à l'intention d'un voyageur hellénophone par un glossateur du Nord de l'Italie; il inaugure un genre destiné plutôt aux voyageurs et aux commerçants (des exemples chez Monfrin 1988: 30 et Rossebastiano Bart 1986: 136-141).

(30) Pour un bilan sur la question v. Rossebastiano Bart 1986: 113-118, Weijers 1990: 200s. et Arcangeli 1992: 205-207; sur le concept alphabétique au moyen âge v. plus particulièrement Daly & Daly 1964; sur les différents types de traduction au moyen âge v. C. Buridant, «*Translatio medievalis. Théorie et pratique de la traduction médiévale*», *TraLiLi XXI*, 1 (1983): 81-136.

(31) En France, à côté de l'*Aalma* (chef de file d'une longue série de traductions du *Catholicon*, v. Lindemann 1985) et de l'*Abavus*, partiellement édités par Roques (1936), on peut citer le petit vocabulaire latin-français du 14^e s. contenu dans le ms. BNF lat. 8653a, édité par Robert (1873).

substantifs selon leur genre grammatical⁽³²⁾ (l'ordre alphabétique pouvant aussi intervenir à l'intérieur de chaque série, comme dans EUG); le regroupement méthodique ou par matière reflète quant à lui «gli intenti divulgativi in direzione di un ceto mercantile emergente e portavoce di rinnovate istanze culturali» (Arcangeli 1992: 196) et s'adresse donc à un public qui veut acquérir une connaissance élémentaire du latin par l'apprentissage des règles grammaticales de base et d'un vocabulaire pratique⁽³³⁾.

Dans l'histoire de la lexicographie italienne, le glossaire de Goro apparaît comme le premier témoignage de ce procédé qui consiste à réorganiser en champs sémantiques la matière linguistique héritée des grands dictionnaires monolingues latins⁽³⁴⁾: comme cela a déjà été signalé (v. par

- (32) Un exemple italien dans le petit glossaire inédit présenté par Arcangeli (1992: 202-204); pour le français il faut signaler la petite liste de substantifs publiée par Chassant (1857: 38-47), insérée à la suite de l'*Abavus* dans le ms. Évreux 23: le critère grammatical (2 séries de lemmes: masculins et neutres, avec quelques féminins en ordre dispersé) n'y exclut pas une organisation vaguement méthodique, qui fait que les vocables se regroupent autour de certains centres d'intérêt, tels les parties du corps humain, les noms de vêtements, d'animaux et d'objets d'emploi domestique; le glossaire de Tolède, édité par Castro (1936), ajoute aux substantifs des listes d'adjectifs, d'adverbes et de verbes classés selon leur conjugaison.
- (33) Plusieurs rédacteurs de glossaires méthodiques sont aussi les auteurs de manuels pour l'enseignement élémentaire de la grammaire ou de l'orthographe latine: c'est le cas de Goro mais aussi de Gasparino Barzizza (cf. Arcangeli 1992: 196s.). Thurot (1868: 91s.) soutient d'ailleurs que la grammaire en Italie, du 12^e au 15^e siècle, a été cultivée dans un but tout pratique, pour «parler et [...] écrire correctement le latin; on s'inquiétait peu des théories grammaticales et de l'explication des faits, [...] la dialectique et la métaphysique ne pénétrèrent pas dans l'enseignement grammatical [...]. Les grammaires [...] traduisent beaucoup de mots et de phrases en langue vulgaire, [elles] enseignent souvent la manière de tourner en latin une phrase italienne, [...] ce qu'on ne rencontre que très rarement dans les grammaires élémentaires de l'Europe du nord».
- (34) Les considérations pragmatiques ont d'autres conséquences dans le traitement et la sélection des matériaux latins: si déjà le *Catholicon* relâchait les liens dérivatifs que les mots entretenaient avec leur famille étymologique chez Papias ou Hugutio, en imposant à chacun d'eux la place qui leur revenait dans l'ordre alphabétique, le glossaire méthodique par sa conception même sépare les éventuels dérivés et composés (ex. *tabulatum* ne sera pas classé sous *tabula* comme chez Balbi) ainsi que les homonymes (que la tradition lexicographique médiévale rattachait à une même famille par des explications étymologisantes qui aujourd'hui nous font sourire, cf. Weijers 1990: 200s.): les noms propres *Pratum* et *Seres* seront alors distingués d'avec le nom commun *pratum* et l'adjectif *serus*, même si parfois, comme c'est le cas pour nos deux exemples (L 565-566 et 40-41), leur rapprochement peut faciliter l'enseignement par le recours à des vers mnémotechniques.

exemple Rossebastiano Bart 1986 et Arcangeli 1992), ce souci de systématisation logique de la réalité avait été exprimé dès le IX^e siècle par les gloses de Kassel et illustré aux XII^e et XIII^e siècles par les traités d'Adam du Petit Pont, Alexander Neckam et Jean de Garlande (éd. Scheler 1867).

Si dans le manuscrit de Goro aucun titre n'explicite le contenu d'un chapitre, les copistes de Bandini reproduisent des rubriques signalant les champs notionnels, à l'intérieur desquels on procède toujours du terme le plus générique vers le plus spécifique: par exemple sous les *Nomina hominum* sont présentés d'abord les dénominations de l'homme et de la femme, selon leurs différents âges, puis le vocabulaire nécessaire à la description de la tête humaine; au chapitre suivant on énumère les parties anatomiques dans un ordre qui va de la bouche jusqu'aux pieds; les *Nomina campi* commencent par les appellations de l'habitant de la campagne, que continuent celles des instruments nécessaires aux travaux agricoles, suivis d'un vaste répertoire de termes désignant la flore et, dans une moindre mesure, la faune domestique, regroupés avec plus ou moins de rigueur en *Nomina leguminum*, *Nomina vinearum*, *Nomina orti*, *Nomina vermium*, *Nomina erbarum*, *Nomina arborum* et *Nomina silvarum*.

La comparaison avec d'autres *Nominalia* sémasiologiques élaborés dans la Romania⁽³⁵⁾ nous révèle que le choix des champs notionnels obéit à un souci de délimitation des réalités de la vie pratique locale⁽³⁶⁾: si beau-

Le glossaire méthodique peut ne sélectionner qu'une des significations proposées par les dictionnaires monolingues, où elles sont souvent présentées comme des glissements sémantiques, qui n'intéressent guère le locuteur romanophone: ainsi *sinus* n'est retenu par L 1234 que dans le sens de 'port' et non dans celui de 'sein'; quant à *testudo*, L 609 ne mentionne que le sens de 'voûte', estimant vraisemblablement peu probable qu'un élève florentin de la fin du 14^e siècle dût s'en servir pour désigner une 'tortue'!

(35) Ex. le *Dictionarius* de Jean de Garlande (éd. Scheler 1867: 18-38), *Olla patella* (éd. Scheler 1878-79 et 1884), le glossaire de Glasgow (plusieurs fragments édités, dont Ewert 1956 et Hunt 1991: 401-419), le glossaire Douce (éd. Hunt 1991: 420-428), le vocabulaire latin-français contenu dans un ms. de la Bibliothèque de Lille et publié par Scheler (1865), le glossaire du Cantalicio (éd. Baldelli 1953)... On pourra y ajouter (sans les avoir tous consultés) les ouvrages mentionnés par Rossebastiano Bart (1986: 122-130), parmi lesquels Arcangeli (1992: 200) se proposait de publier les *nomina necessaria scolaribus* notés dans le ms. Venise, Marc., lat. Z478 et attribués à Jacobus de Calcinia.

(36) "Primo sciat vulgaria nominare" souhaite Jean de Garlande à son élève, où *vulgaria* serait à interpréter comme *communia* (Scheler 1867: 39). La thèse de l'orientation "anthropocentrique" que semblent suggérer Rossebastiano Bart (1986: n° 50) et Arcangeli (1992: n° 201) dans l'évolution du choix des chapitres par les rédacteurs de glossaires ne me paraît pas défendable à la lumière d'une

coup de glossaires méthodiques s'occupent des dénominations des ustensiles de cuisine, des pièces d'habillement, des relations familiales ainsi que de l'équipement du soldat, des mesures des denrées alimentaires aussi bien que du temps, il ne faudra pas s'attendre à une parfaite coïncidence dans le choix des noms d'arbres ou d'oiseaux que les différents compilateurs retiennent en fonction de leur propre expérience ou origine géographique ou de l'utilité que les maîtres d'école envisagent pour leurs élèves; certains chapitres sont dictés par une réalité sociale particulière et n'auraient aucun intérêt ailleurs: seuls les ouvrages qui nous parviennent de la péninsule italienne, par exemple, sélectionnent dans le patrimoine lexicographique latin préexistant les termes liés à l'exploitation de la vigne⁽³⁷⁾, à la production textile artisanale⁽³⁸⁾ ou à la navigation commerciale⁽³⁹⁾.

Quelques “néologismes” latins

C'est dans ces domaines d'activité qui se sont développés au Moyen Âge, ou dans le vocabulaire des *realia* propres à une aire géographique et/ou culturelle, que l'on peut constater une plus grande originalité dans la formation du lexique vulgaire par rapport au modèle latin, originalité qui peut avoir comme conséquence la création de néologismes latins qui ne sont que l'habillage, sous une forme latinisante, d'un terme vulgaire⁽⁴⁰⁾;

comparaison entre G et L, que séparent peu de décennies à la fin du 14^e siècle: le rajout d'un paragraphe consacré aux membres de la Sainte Trinité en ouverture de son recueil a dû sembler à Domenico Bandini un complément digne et nécessaire de l'ouvrage de son prédécesseur, totalement axé autour de l'homme et de ses activités; ce chapitre initial se retrouve dans des textes contemporains (ex. Barzizza) voire du début du 15^e siècle (cf. Rossebastiano Bart 1986: 129); il est vrai que certains glossaires tardifs ne le possèdent pas, comme d'ailleurs la plupart des plus anciens; l'ouvrage du Cantalicio de la fin du 15^e siècle, par lequel se termine le panorama chronologique des glossaires méthodiques latin-italien, a surtout la particularité d'éliminer presque toute référence au monde rural et de ne s'intéresser qu'à un univers bourgeois d'artisans et de commerçants: même le vocabulaire œnologique est détaché du contexte de la production et retenu dans un chapitre intitulé *De caupona* ('des activités du tavernier')!

(37) G 264-269, L 401-426, Baldelli 1953: n° 496-522.

(38) L 809-854, Baldelli 1953: n° 478-493.

(39) G 796-826, L 1197-1236.

(40) Castro (1936: LVII) constate que dans ses glossaires latin-espagnol «hay unos cuantos vocablos forjados sobre palabras románicas: *cheremine* (sobre *chirimía*, fr. *chalemie*), [...] *liquetus* (fr. *loquet*), *samela* (fr. *semelle*), *velator* (sobre *velador*), amén de otras en que parece que la forma latina ha tomado el sentido románico». Le procédé est bien connu et utilisé également dans des glossaires que l'on considère comme monolingues: «l'intento di chi, pur mantenendosi

celui-ci se trouve ainsi ennobli et pourra être intégré dans les textes d'utilisation publique ou privée qui continuent d'être rédigés en latin. Le glossaire bilingue lié à l'école peut alors contribuer à "officialiser" le calque latin du terme concret déjà existant dans la langue vulgaire⁽⁴¹⁾.

nell'ambito del latino, intende illustrare termini caduti in disuso o superate le difficoltà di interpretazione di cui sono irte varie opere tra le quali spiccano i testi sacri, presuppone una sorta di bilinguismo, sia pure interno e sottaciuto» (Arcangeli 1992: 193): là où la périphrase ne suffit pas pour expliquer un vocable latin difficile, on a recours à un mot latin appartenant à un registre de langue populaire ou bien à un «mot [...] non latin [...], fabriqué [...] soit avec des éléments latins, soit avec des éléments étrangers, p. ex. germaniques, en ayant soin de le [...] munir d'une désinence latine connue» (Diez 1870: 13); dans les gloses de Reichenau par exemple *callidus* n'est pas interprété par *versutus in disputando, ingeniosus* ou *subdolus*, comme chez Papias, mais par *vitiosus*, qui n'a pas ici le sens qu'il avait en latin mais celui de l'anc. fr. *voiseus* (*ibid.*: 12). Cette pratique a été étudiée pour la *Summa Britonis* par Daly & Daly (1975) et pour Hugutio par Riessner (1965); chez Papias elle a été signalée à plusieurs reprises (cf. Arcangeli 1992: n° 3) et nous l'avons constatée dans nos propres dépouillements, plus ou moins explicitée par l'auteur (ex. *machina: vulgo 'manganum'; follis: vulgo 'manticum'; pastilli: 'tortelli'*), de même que chez Balbi (ex. *laganum: ... in oleo friguntur... ista vulgo dicuntur... 'lasania'; parcipolle: idest 'tramellum'*). Littré, qui avait consulté l'édition du *Catholicon* imprimée à Lyon en 1520, remarquait d'ailleurs que les mots de langue moderne que Balbi cite n'appartiennent pas à l'italien mais au français, ce qui le portait à croire que le livre avait été composé dans des lieux où dominait la langue française (1852: 14): or Powitz (1996) a prouvé que dès le début du 14^e siècle on distingue une rédaction 'italienne' et une rédaction 'française' de l'œuvre, reconnaissables justement sur la base des explications en langue vulgaire introduites par les mots *vulgo/vulgariter*.

(41) «Il capovolgimento della situazione, che pone il volgare in primo piano, si realizza piuttosto tardi, all'interno della scuola umanistica, attraverso i *vocabolari stilistici*, che hanno la loro origine nelle raccolte di sinonimi, utilizzati nell'insegnamento retorico» (Rossebastiano Bart 1986: 133): en Italie le premier exemple de vocabulaire italien-latin est celui de Nicodemo Trunchedino, conservé dans un manuscrit autographe du début du 15^e siècle (*ibid.*: 134); pour les recueils lexicaux où l'italien s'oppose à d'autres langues vivantes étrangères v. *ibid.*: 135-141. En France on peut citer une sorte de dictionnaire inverse picard-latin, établi dans les marges du lexique alphabétique latin du ms. Montpellier, Fac. de Médecine H236 (éd. Grondeux 1998), et qui fait office d'index pour ce texte; basé sur les matériaux du *Catholicon* et cité par Littré (1852: 30ss.), le *Glossarium gallico-latinum* du ms. BNF lat. 7684, attribué au deuxième quart du 15^e siècle, reflète en revanche dans sa mise en page «la forme devenue traditionnelle pour un texte lexicographique» (Merrilees & Monfrin 1998: 144); «un troisième dictionnaire qui donne au français un statut lemmatisé se rencontre dans deux volumes manuscrits de la Bibliothèque municipale d'Angers, cotés 497 et 498» (*ibid.*), datant probablement autour de 1500; Littré (1852: 27s.) signale enfin un dictionnaire provençal-latin de la fin du

Dans nos deux glossaires latin-italien du XIV^e siècle nous avons repéré une série de lemmes latins qui leur sont propres ou qui y font leur première apparition: nous sommes persuadés qu'il s'agit là d'inventions romanes, forgées sur le terme vulgaire correspondant, qui répondent au besoin de désigner des réalités nouvelles ou inconnues du monde latin classique, et que les grands dictionnaires latins médiévaux ont ignorées ou n'ont pas estimées dignes ou assez vitales pour être intégrées au reste du matériel.

Comme l'affirme Paul Aebischer en s'interrogeant sur l'origine de *matracium* (*ZRPh* LXVI (1950): 336, cité par Castellani 1989: 51), «le latin médiéval n'ayant pas été une langue parlée, il faut bien que [le terme apparu en latin médiéval] ait été calqué sur une forme vulgaire»⁽⁴²⁾.

Sans nous attarder sur les nombreuses formes latines altérées par l'influence phonétique du vulgaire (ex. *pergola* G 256 pour *pergula*, *herpex* L 325 pour *hirpex*, *destrarius* L 786 pour *dextrarius*, *sigalum* G 185 pour *secale*, *vignetum* L 412 pour *vinetum*, *luccius* L 1023 pour *lucius*, *ruca* L 451 pour *eruca*) et éventuellement du dialecte local (*tabuletum* L 203 au lieu de *tabulatum* à cause de la palatalisation de *a* tonique qui s'opère dans le dialecte d'Arezzo)⁽⁴³⁾, nous n'examinerons ici que les entrées

14^e siècle (ms. BNF lat. 7657). Sur la question v. aussi M. Bierbach, «Frühe volkssprachlich-lateinische Zeugnisse humanistischer Lexicographie in der Romania», *ZRPh* CX (1994): 64-116.

(42) Cela signifie que, même si certains de ces “néologismes” latins sont attestés plus tôt que le mot vulgaire correspondant (ex. lat. médiév. *barella* S. Anatolia 1324 ds GLI, Cesena 1359 ds GLE, vs. it. *barella* 16^e s. ds GDLI; lat. médiév. *calcistrutum* Ancona 14^e s. et Curie romaine 1354 ds GLI, vs. it. *calcestruzzo* 15^e s. ds GDLI), il ne faut en rien préjuger de leur plus grande ancienneté. Il est d'ailleurs courant dans la lexicographie moderne de citer les attestations en latin médiéval d'un terme dont l'apparition dans la langue littéraire vulgaire se fait souvent attendre, attestations qui sont considérées comme un indice de son existence dans la langue vulgaire parlée: *lasagna* L 241 (av. 1306 ds DELI) a par exemple un antécédent dans *lasania*, glose vulgaire figurant dans le *Catholicon*, alors que *tranello* L 686, qui en italien n'est attesté que dans un dictionnaire siennois du 17^e-18^e s. sous la forme *tranella*, serait à mettre en relation avec *tramellum*, autre glose du *Catholicon*, que l'on retrouve sous la forme française *trainel* (: *chaucepied*) du *Catholicon Armoricum* (DC). Nos glossaires offrent en tout cas pour les termes vulgaires des datations plus hautes que celles généralement admises par les dictionnaires qui dépouillent essentiellement des textes littéraires (v. *infra*).

(43) Castro (1936) et Grondeux (1998) ont minutieusement catalogué les altérations aussi bien graphiques (phonétiques ou non) que morphologiques que subissent les entrées latines dans leurs glossaires. Castro (1936: LVIIIs.) commente:

latines dont la glose vulgaire correspondante peut aider à expliquer l'origine ou le changement de sens⁽⁴⁴⁾.

Souvent le “néologisme” se manifeste par un changement de genre ou de catégorie grammaticale par rapport à un terme latin déjà attesté⁽⁴⁵⁾: ex.

† *candelum* L 941 (: *candelo* ‘ierge’)

† *capitanea* L 206 (: *capitagna della tovaglia* ‘cimaise de la nappe’)⁽⁴⁶⁾

«ningún texto algo cuidado, sea códice, sea documento real o eclesiástico, presenta reunidas tantas faltas ortográficas, tantos barbarismos y alteraciones [...]. Es, evidentemente, el latín de los que saben mal o muy mal el latín [...]. Quienes escriben documentos en la Edad Media, o componen glosarios (que luego pueden copiar los ignorantes), son personas cultas que tratan el latín como cosa propia, y a la vez como realidad objetiva; es decir, que gran parte de las faltas que cometan están autorizadas por un uso más o menos amplio, en el círculo en que el escriba se mueve». Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si dans L les lemmes latins, dont certains “néologismes”, prennent une forme plus canonique qu'en G ou E, plus archaïques: cela témoigne du processus de redécouverte du latin classique et d'ennoblissement formel que l'Humanisme fait subir au latin médiéval à la fin du XIV^e siècle: de la même façon que *rasorium*, glose vulgaire chez Papias et Balbi, a acquis dans *abrasorium* L 900 le préfixe privatif que son sens réclamait, *iuntura* de G 85 prend un *c* étymologique en L 111; *asserellus* de G 516, probable adaptation du vulgaire *asserello*, devient *asserulus* en L 286; *calcitruçum* de G 704, pour it. *calcitruçço*, se modifie en *calcetruçum* en L 1065; *pergola* de G 256 se latinise en *percula* L 411...

(44) Il en reste d'autres pour lesquelles l'*expositio* vulgaire de nos deux glossaires se sert de mots d'une autre famille: dans ces cas-là on reconnaîtra plutôt les procédés de dérivation, composition et fusion qui ont pu leur donner naissance à partir d'autres mots latins existants: ex. *candidarium* L 1361 ‘lessive’, *manitergium* L 906 ‘serviette’, *capitergium* L 905 ‘serviette pour essuyer le visage’, *circitraulus* L 715 ‘cheville pour boucher le trou qu'on a fait au tonneau avec le foret (?)’, *duxillus* L 720 ‘foret pour percer le tonneau et tester le vin’, *oriculmen* L 714 ‘trou qu'on pratique dans un tonneau pour le vider ou pour tester le vin’, *ligurta* L 655 ‘lace’, *mercivendulus* L 1072 ‘marchand de fruits et légumes’, *purgamentum* L 385 ‘déchets qui restent après le battage du blé’, *rupistes* L 727 ‘pioche’, *t(e)ricasula* G 429/L 193 ‘râpe à fromage’, *vasitenium* L 159 ‘débarras où on range les vases’, *vertiprunium* L 197, 1068 ‘tisonnier’, *vinafarium* L 273 ‘cave à vin’, *vinofarum* L E 274 ‘bouteille à vin’; *pernix* ‘perdrix’ L 1129 proviendrait d'un croisement entre *perdix* et *coturnix* (DEI).

(45) Nous considérons comme des *hapax*, que nous distinguons par un †, les mots et les sens non enregistrés dans le CILF (*CETEDOC Index of Latin Forms. Thesaurus formarum totius latinitatis*, Universitas Catholica Lovaniensis, Brepols, 1998).

(46) Cf. *capitaneum* ‘qui se trouve au début du vers’ (6^e s. ds DEI), puis *cavedagna* dans la citation “sponda quae dicitur *cavedagna* de retro molendini” (Modène 1327, ds GLE). Le mot italien n'est attesté que dans le sens de ‘bande de terre au bord d'un champ, où la charrue fait demi-tour’ (17^e-18^e s. ds DEI; 19^e s. ds GDLI), que l'on retrouve dans les dialectes de Lombardie, Émilie et Romagne: cf. lat. médiév. *cavedagnum* (1324 ds DEI).

- clara* L 1084 (: *chiara dell'uovo* ‘blanc de l’œuf’)⁽⁴⁷⁾
 † *crustata* L 250 (: *crostata* ‘sorte de tarte’)⁽⁴⁸⁾
 † *herbata* L 237 (: *erbata* ‘tourte d’œufs, de fromage et d’herbes aromatiques’)
mannaria L 703 (: *mannaia* ‘hache’)⁽⁴⁹⁾
 † *morse* L 773 (: *morse* ‘mors’)
offerta L 598 (: *offerta* ‘offrande’)⁽⁵⁰⁾

Plusieurs mots latins ne sont pas employés avec leur signification classique, mais dans une acceptation qu’a pu développer le mot italien correspondant⁽⁵¹⁾ (et qu’on ne retrouve pas ailleurs): c’est le cas par exemple de *arenula* G 92 (: *ranella* ‘calculs des reins’) et *iuntura* G 85 (: *giontura* ‘articulation de l’os’)⁽⁵²⁾; *manticus* L 740 (: *mantice*) apparaît déjà chez Papias (un Italien!) comme glose vulgaire de *follis* ‘soufflet’ (alors que le lat. *mantica* signifie ‘bourse, valise’), et donnera naissance au dénominal *manticare* L 741; *seta* n’est pas seulement glosé par *setola* ‘soie du porc’ L 671, mais aussi par *seta* E 833 ‘soie (tissu)’, terme et sens que Hugutio (encore un Italien!) utilisait à la fin du XII^e siècle comme glose vulgaire du lat. *sericum*.

Dans la plupart des “néologismes” latins de nos deux glossaires on reconnaît un radical et des morphèmes de dérivation ou des procédés de composition inspirés du latin: ex.

-
- (47) Attesté dans ce sens dans un document siennois (DC); en italien depuis le 14^e s. (DELI).
- (48) Cf. l’adj. *crustatus* (: *qui ha crouste*) de Firmin Le Ver (éd. Merrilees & Edwards 1994).
- (49) Lat. tard. *manuaria* (2^e s. ds DEI), lat. médiév. *mannaria* (a. 986, ds LIMA I, 321a).
- (50) Lat. médiév. *offerta* (Toscane 763, Subiaco [Latium] 1010, ds LIMA II, 423b; Lucques 892, ds DELI); aussi, au 15^e s., dans le gloss. de l’Escorial (éd. Castro 1936).
- (51) Les limites que nous avons imposées à notre recherche nous empêchent de nous occuper ici des glissements de sens que les mots latins ont pu subir dans leur emploi dans la péninsule italienne, et dont quelques-uns se reflètent dans nos deux glossaires: ex. *clavarious* L 765 qui, à côté du sens de ‘fabricant de clés’ (: *chiavaio*), acquiert celui de ‘loquet’ (: *chiavistello*), ou encore *membrana*, dont le sens se spécifie en passant du *Catholicon* (: *pellis tenuissima*) à L 1082 (: *quella pellicina sottile dell'uovo* ‘membrane qui entoure l’œuf’); quant à *mediculum* L 792, il doit s’agir du *meditullum* du *Catholicon* (: *id quod in medio est*), qu’on retrouve glosé dans l’Aalma par: *le moyeu, comme le moyeu de la roe ou de l’œuf*, et chez Firmin Le Ver par: *moieuf [sic] d’œuf; moieul de roe de charrette; eciam dicitur eminens locus in medio loco vel campo;* en italien il prend le sens de *metule* (*del pagliaio*) ‘piquet au centre d’une meule de paille’.
- (52) Aussi dans le Dictionnaire de Firmin Le Ver au 15^e siècle (éd. Merrilees & Edwards 1994).

- † *affibatorium* L 624 (: *affibbiatoio* ‘fibule, boucle de ceinture’)
 † *asserellus* G 516 (: *asserello* ‘s oliveau’)
 † *buccacanis* L 715 (: *bochacane* ‘cheville pour boucher le tonneau’?)
cau(di)tremola E 1136 (: *coda tremola* ‘hochequeue’) (53)
citrullus L 486 (: *cedruolo* ‘concombre’) (54)
 † *corrigarius* L 691 (: *correggiaio* ‘fabricant de courroies’)
cossale G 870 (: *cosciale* ‘cuissard’) (55)
 † *crispinus* L 475 (: *crespigno* ‘sorte de salade’)
 † *effumico* G 484 (: *sfumicare* ‘évacuer la fumée’)
filatorium L 840 (: *filatoio* ‘filature’)
 † *imbrocatorium* G 619 (: *imbrocatoio* ‘instrument pour clouter les chaussures’)
 † *imbutum* L 716 (: *imbuto* ‘entonnoir’)
insalatitium L 474 (: *insalata* ‘salade’) (56)
 † *miscola* G 408 (: *mestola* ‘louche’)
pisellus L 358 (: *pisello* ‘petit pois’) (57)
planula L 683 (: *pianella* ‘sandale’) (58)
rasculo G 156 (: *raschiare* ‘racler, ratisser’) (59)
scardassum L 819 (: *scardasso* ‘carde’) (60)
 † *sulfinellus* L 937 (: *solfinello* ‘allumette’) (61)
 † *utricellus* G 915 (: *utricello* ‘instrument musical à vent’)
vango G 140 (: *vangare* ‘bécher’) (62).

Restis L 390, *serariolus* L 767, *spetarius* L 914, *subilus* L 827, *tanalie* L 768, *t(o)riaca* L 931, *tramedium* G 682, *vincus* L 427 sont des réfactions manifestes à partir du mot vulgaire correspondant, qui représente l’aboutissement de l’évolution phonétique spontanée d’un terme existant en latin classique ou vulgaire⁽⁶³⁾, ce qui peut être résumé dans le schéma suivant:

(53) Cf. lat. des gloses *caudatremula* CGL III, 258, 21 (a. 1503).

(54) DC: «ex italicō *Citollo*», appuyé par une citation dans une charte de 1178.

(55) Cf. lat. tard. *coxale* ds DC, qui le donne comme équivalent de l’it. *cosciale*.

(56) DC: *insalatitium* «vox italica».

(57) Lat. médiév. *pisellus* (Castelfiorentino [Toscane] 1305, ds DELI), du lat. cl. *pisum*.

(58) Lat. médiév. dans un document d’Italie centrale (a. 1497, ds DC).

(59) Selon DELI il s’agirait d’un dénominal de **rasclum* < *rastrum* (cf. *ustulo* du *Catholicon* devenant *usculo* L 799); FEW X, 84 suppose **rasclare* < *rasiculare* (depuis *rasus*, part. passé de RADERE); l’it. apparaît sous la forme *rascar* (12^e s. ds DELI); le français le recevrait du provençal *rasclar* (TLF XIV, 230b).

(60) Cf. lat. médiév. *scardazare* (Recanati [Marches] 1431, ds GLI).

(61) Cf. lat. médiév. *solfanum* ‘soufre’ (Modène [Émilie] 14^e s., ds GLE).

(62) Dénominal de *vanga* (terme attesté dès le 4^e s., puis dans le *Catholicon* et ses successeurs), le verbe n’est connu qu’en Italie (Reggio [Émilie] a. 1252, ds GLE, Campagnano [Latium] 13^e s., ds GLI, cf. DC: «vox italica», appuyé par une citation à Bergame).

(63) En effet *serraglio* ‘fermeture, loquet’ renvoie à un lat. parlé **serraculum* (DELI); *resta* ‘épi’ < lat. cl. *arista*/lat. des gloses *arista*; *spetiale* ‘pharmacien, épi-

latin classique ou vulgaire
 ↓ *altérations phonétiques ou morphologiques*
 forme vulgaire
 ↓ *réfection latinisante*
 forme de latin médiéval.

La forme vulgaire peut parvenir en italien par le biais du français et du provençal: ainsi naissent *lumigera* G 885 (: *lumiera*), *mostardicum* G 285 (: *mostarda* ‘moutarde’)⁽⁶⁴⁾, *restivus* L 779 (: *restio*)⁽⁶⁵⁾, *saia* L 1210 (: *saia*)⁽⁶⁶⁾, *tortellus* (: *tortello* L 234)⁽⁶⁷⁾, *viola* G 907 (: *viola*) ‘viole’⁽⁶⁸⁾.

À l'origine de la forme vulgaire il peut y avoir des mots formés sur des bases non latines, soit grecques soit germaniques⁽⁶⁹⁾: ex.

cier' < *specialis* (DC); *subbio* ‘ensouple’ < lat. cl. *insubulum*; *tanaglie* ‘tenailles’ < lat. *tenaculum*; *triaca* ‘thériaque’ < lat. cl. *theriaca*; *tramoggia* ‘trémie’ < lat. *trimodia*; *vinco* ‘jonc’ est un singulier innovant, formé sur *vinchi*, pluriel de *vincchio* < lat. *vinculum* (DELI); c'est évidemment en Italie qu'apparaissent les réfactions correspondantes du latin médiéval: *seralium* (Bologne et Ravenne, 13^e s., ds GLE)/*serralium* (Padoue 13^e s., ds GLI), *spetiarius* (Asti, Saluzzo, Gênes, ds DC), *sublum* (Parme 1266, ds GLE), *tanalie* (Florence, ds DC), *tenallia* (Bologne 1200, ds GLE)/*tenagla* (Bologne 1252, ds GLE), *triacha* (Asti, Monreale, ds DC) / *tyriaca* (dans le glossaire bilingue du Cantalicio, cf. Baldelli 1953: n° 176), *vincus* (Venise, ds LIMA IV, 74a); *barbius* G 666 se trouverait dans le même cas de figure, puisqu'il n'est pas attesté en latin et que l'it. *barbio* (14^e s.) a comme étymon le lat. tardif *barbulus* (LEI IV, 1317s), présent entre autres dans le glossaire de Glasgow (éd. Hunt 1991).

(64) Depuis l'a. fr. *moustarde* (12^e s.), cf. DC, DELI.

(65) Lat. jur. *restium* (Ravenne 16^e s., ds GLE), mais a. fr. *restif* (12^e s.); < lat. **restivum* (DEI), peut-être du croisement entre *rester* et *reter* (FEW X, 320).

(66) Lat. médiév. *saya* (Bologne 1264, ds GLE), mais a. fr. *saie* (1212) < lat. parlé **sagia* (cf. Castellani 1987: 24).

(67) Malgré le lat. médiév. (*buccellas*:) *tortelli minuti* (10^e s., CGL III, 598, 3), (*pastilli*:) *tortelli* (Papias), *tortellum* (Ombrie 14^e s., ds GLI), la tradition accorde à ce terme une origine française (DC: «ex gallico: *tourteau*»), cf. judfr. *tortel*, a. fr. (12^e s.) *turtel* ‘gâteau rond’ (ds FEW XIII, 2, 110a); it. av. 1484 (ds DELI).

(68) Lat. médiév. *violum* (Bologne 1261, ds GLE), *viola* (EUG n° 714), du provençal *viola* (ca. 1180); cf. P. Bec, *Vièles ou violes? Variations philologiques et musicales autour des instruments à archet du Moyen Âge*, Paris, Klincksieck, 1992, surtout 124ss.

(69) Certains termes étrangers ont pu entrer très tôt en latin, et c'est alors par ce biais qu'ils se seraient développés en italien ou dans d'autres langues romanes: c'est sûrement ce qui s'est produit pour *marescalcus* L 769 (: *maniscalcho*/ *marescalcho* E), germanisme adapté en latin dès le 6^e s. (*Lex Salica*, ds DELI); l'élément étranger a pu aussi parvenir en italien à travers le français ou le provençal, comme dans le cas de *sala* G 437 (: *sala*, cf. a. fr. *sale* ca. 1100, de l'a. b. frq. **sal*, ds TLF XV, 14b), *scarlattum* L 1209 (: *scarlatto*, cf. a. fr. *escarlate* 1168, du lat. médiév. *scarlata* 1100, emprunté à une forme arabe, ds TLF VII,

- arancium* G 371 (: (*mel*)*arantia* ‘orange’)⁽⁷⁰⁾
arancius G 370 (: (*mel*)*arancio* ‘oranger’)⁽⁷¹⁾
barella G 214 (: *barella* ‘brancard’)⁽⁷²⁾
blaca L 867 (: *biacha*)⁽⁷³⁾
exbannio L 1303 (: *sbandire*)⁽⁷⁴⁾
fodrus L 693 (: *fodro* ‘doublure en fourrure d’un habit’)⁽⁷⁵⁾
indivia G 295 (: *indivia*)⁽⁷⁶⁾
mataritium L 259 (: *materaza*)⁽⁷⁷⁾
paragonus G 804 (: *paragone* ‘pierre de touche’)⁽⁷⁸⁾
pennidie L 928 (: *penniti* ‘sucre d’orge en pastilles pour soigner la toux’)⁽⁷⁹⁾

610b) et peut-être *indivia* et *zaffirum* (v.); les cas douteux seront discutés dans les notes. Dans les articles de Castellani (1987, 1988, 1989) on trouvera beaucoup d’exemples bien documentés de l’influence exercée par d’autres langues dans la formation du vocabulaire italien.

- (70) < ar. *narang*; lat. médiév. *arancium* 1297; it. *arancia* av. 1676; en Romagne (la région de Rimini, au nord des Marches) on a le type *mellarancia* (G. Giacomelli, *Ricerca dialettale I*, 1975: 138s.), qui apparaît au 13^e siècle (DELI).
- (71) *arancio* ‘oranger’ av. 1348, ‘orange’ 1533-38, ds DELI, mais *mellarancio* (v. n° précédent) 14^e s., ds GDLI.
- (72) Il s’agit du diminutif de l’it. d’origine germanique *bara*, cf. lat. médiév. *barella* (pour le transport des pierres: Cesena 1359, ds GLE; du foin: S. Anatolia 1324, ds GLI), it. 16^e s. ds DEI.
- (73) Du lombard **blaicha* (FEW XV¹, 154b); lat. médiév. *blaca* (Vérone 1319, ds GLI), *biacha* (Asti, ds DC), it. 14^e s. ds DELI.
- (74) Cf. lat. médiév. *sbannire* (Ravenne 12^e s., ds GLE); les formes avec assimilation refléteraient l’influence du fr. *bannir* (DELI).
- (75) < germ. *fodr* ‘fourreau’; lat. médiév. *fodera* (1295, Inventaire du Saint Siège sous Boniface VIII, ds DC); it. *fodero* ‘doublure en fourrure d’un habit’ 14^e s., ds GDLI.
- (76) Gr. *entybion* (6^e s. ap. J.-C.), provenant peut-être d’une langue sémitique; il est latinisé tardivement (av. 1250, ds TLF VII, 1063a) et nous ne connaissons pas bien son parcours jusqu’à l’italien (it. 14^e s., cf. a. fr. *endive* ca. 1300, a. prov. *endivia* 14^e s., ds DELI).
- (77) «tout nous laisse supposer que c’est en italien que *matrah* [...] est devenu *matracium* = *materazzo*. Et tout nous fait supposer aussi que cette romanisation a été introduite dans les divers pays, plus que par les marchands italiens, par les Croisés qui, à l’objet arabe, ont appliqué le mot arabe adapté à la langue des ports italiens» (P. Aebischer, *ZRPh LXVI* (1950): 336): pour une discussion sur ce parcours et les variantes vulgaires v. Castellani 1989: 45-54; à noter que *materatium* est encore un *interpretamentum* du lat. *terreuma* en G 491.
- (78) Déverbal du gr. *parakonáo*; il s’agit probablement d’un grécisme latinisé dans le Sud de l’Italie (DELI) ou diffusé par les Vénitiens (M. Cortelazzo, *L’influsso linguistico del greco a Venezia*, Bologna, Patron, 1970: 172).
- (79) Lat. médiév. *penidium*, *pinitus* (Modène [Émilie] 14^e s., ds GLE) < pers. *panid* / ar. *fanid* (DEI), du verbe *fanidäū* ‘raffiner le sucre’ (GDLI); < gr. *penion* (FEW VIII, 188b); cf. a. fr. *penidoïn* 13^e s. (GDF VI, 81a).

sappa G 150 (: *sappa*)⁽⁸⁰⁾
spinacia G 280 (: *spinacie*)⁽⁸¹⁾
çaffaranum L 932 (: *çaffarano*)⁽⁸²⁾
çaffirus L 877 (: *çaffiro*)⁽⁸³⁾.

Nous terminerons par un certain nombre de termes que la tradition considère comme d'origine indigène (leur étymon n'étant pas toujours transparent):

calcitruçum G 704 (: *calcitruço* ‘ciment’)⁽⁸⁴⁾
coritium E 1289 (: *coretto* ‘sorte de cuirasse’)⁽⁸⁵⁾
 † *covonus* G 233 (: *covone* ‘gerbe’)⁽⁸⁶⁾
doga L 711 (: *doga* ‘douve du tonneau’)⁽⁸⁷⁾
lascha G 664 (: *lascha* ‘gardon’)⁽⁸⁸⁾
lastra L 288 (: *lastra* ‘plaque de métal ou de pierre’)⁽⁸⁹⁾
raviolus G 474 (: *raviolo*)⁽⁹⁰⁾

(80) Grécisme latinisé dès le 9^e s. dans les Gloses de Kassel (FEW XI, 211); LIMA enregistre *sappes* (acc. pl.) mais aussi *zap(p)a* (a. 845, a. 978), DC atteste *sap(p)a* comme glose de *marae* chez Mamotrectus et Papias, puis en 1183, et *zapa* seulement après 1196.

(81) Il s'agit d'un emprunt à l'arabe d'Espagne (TLF VIII, 11a); lat. médiév. *spina-cium* (GLE), *spinargium* (DC, Castro 1936, GLI), cf. a. prov. *spinarch* 1150 (TLF).

(82) Lat. médiév. *safraní* (Gênes 1156), *zaffaranum* (Pise 1280, Bologne 1291), *saffranum* (Rome 1340), ds DELI; la culture du safran fut implantée très tôt en Toscane et fut si intensive que dès le 12^e siècle on en exporta le produit vers la France, l'Allemagne et même l'Orient: cf. en fr. *safran* dès le 12^e s. (FEW XIX, 202-203).

(83) Gr. latinisé en *sapirum* et adapté en fr. *saphir* (1119), ds DELI; GLI enregistre *zafirum* en 1295 (DC seulement après 1460-62); Castro 1936 offre *safirus: vidrio* (E 1918) et *saphirus: lapis pretiosus* (P 544).

(84) Lat. médiév. *calcistrutum* (Ancône [Marches] 14^e s.; Curie Romaine 1354) ds GLI; it. *calcestruzzo* 1427, ds DELI; on y reconnaît le radical de *calx* ‘chaux’. ZA signale dans le dialecte de Val di Chiana *calcistruzzo* ‘indigestion, maladie des poulets due à la non-expulsion des excréments durcis’ < CALCIS OBSTRUC-TIO; s'agirait-il du même étymon?

(85) Lat. médiév. (Bologne 1250-67), «a voce italicā *coretto*», ds DC; première attestation en it. à S. Gimignano en 1235 (Castellani 1988: 153).

(86) Cf. lat. médiév. *covus* (Parme 945, ds GLE), *covis* (LIMA I, 143a); it. *covone* 14^e s., ds DELI.

(87) Lat. médiév. (Venise 1271, ds GLI).

(88) Lat. médiév. (Péruse [Ombrie] 1296, ds GLI).

(89) Lat. médiév. (Ravenne 830): «vocalbe hérité du substrat prélatin» ds DEI; «vox italicā», ds DC; en réalité le LEI (III 2: 1952-1954) a récemment démontré qu'il s'agit d'une rétroformation à partir de *lastricare* < lat. ASTRACUM ‘pavement’ (6^e s.) (information de M. Martin Glessgen, rédacteur de l'article).

(90) Lat. médiév. de Salimbene (1281-88), ds GLE.

repe G 576 (: *refe* ‘fil’)⁽⁹¹⁾
riticinium L 1042 (: *retecine* ‘roue du moulin’)⁽⁹²⁾
suscinus L 517 (: *susino* ‘prunier’)⁽⁹³⁾
 † *tuppa* L 766 (: *toppa* ‘serrure’)⁽⁹⁴⁾

Mais venons-en maintenant aux *interpretamenta* et à leurs statuts lexicographiques variés.

Le sort des glosses latines

On est frappé par les changements que Bandini fait subir aux *interpretamenta* de Goro: le latin subsiste rarement comme premier terme de la traduction et sert alors essentiellement pour glosser un nom propre:

Seres: nomen cuiusdam populi L 41,
Iljum: quaedam civitas L 121,
Pratum: quoddam castrum L 566,

pour signaler un synonyme ou une opposition:

hic cultellus: el coltello da tavola sed / hic gladius: genus armorum dicitur L 209-210,
hec sinapis, is: la senape, quedam herba vs. hoc sinapi, pi: eius semen L 448-449,

et seulement exceptionnellement pour expliquer un terme latin pour lequel on ne disposerait pas encore d’équivalent vulgaire assez précis: ex.

hoc genorbidum > locus barbe G 51/L 69 (plus juste que E *mento*),
epaticus > qui patitur in epate G 59/L 77,
spleneticus > qui patitur in splene L 79,

(91) Lat. médiév. *repe*, *repus* (Émilie 13^e-14^e s., ds GLE), *revum* (Vérone 1319, ds GLI); la forme cacherait un *reve/revo* dialectal, prononcé [réf], documenté à Ferrare en 1474 et à Brescia en 1431 (DELI); cf. it. (*gugliata di*) *refe* chez Giordano da Pisa, 1306 (LEI I: 532).

(92) DC semble confirmer l’origine toscane de ce terme latin: *ritecina* «idem videtur quod Italicum *ritegno*, obstaculum, retinaculum, *exclusa* qua continentur aquae. [Sienne 1283]: *Confiteor conduxisse a vobis... unum molendinum cum domo, positum in flumine de Bocone, cum duabus pariis macinarum et cum duabus ritecinis...*».

(93) Cf. *súcena* en Ombrie et dans les Marches, *súscino* à Sienne (DEI); il n’est pas vraiment surprenant de ne rencontrer le lemme latin correspondant *succinum* que dans EUG, glossaire bilingue élaboré à Gubbio [Ombrie]; DELI propose l’étymon *Susa* (ville de Perse dont le fruit serait originaire).

(94) Lat. médiév. (Curie Romaine 1353, ds GLI); «ab italico *toppa*» (DC); «d’étymologie incertaine» (DELI).

penniculus > *(in)strumentum tergendi* G, 431/L 195
sopor > *pigritia somnij* L 230,
laquear > *coniunctio trabium in summitate domus* L 295,
hoc pomerium > *locus deambulationis iuxta menia* L 535⁽⁹⁵⁾.

Il n'est pas rare que l'entrée de Goro glosée en latin disparaisse complètement du glossaire de Bandini (ou du moins de L, sa version plus avancée), qui ne voit peut-être pas l'intérêt d'un terme pour lequel la langue vulgaire n'aurait pas trouvé de correspondant, la compréhension en étant imparfaite ou l'utilité ne s'en faisant pas sentir: c'est le cas de *criteriorum* > *ille qui cribat frumentum vel aliam segetem* G 165, *nidor* > *odor carnium* G 421, *repoficilium* > *campana qua tegitur ignis* G 428, *dies critici* > *dies termini* L 633, *intempestum* > *quarta hora* G 939, etc.

Dans les autres cas la glose latine de Goro, remontant à la tradition lexicographique précédente, se voit remplacée par un néologisme de formation savante ou par un mot vulgaire dont en quelques décennies on vient de reconnaître l'existence ou l'utilité voire la dignité: ex.

carina: media pars navis G 814: *carina* L 1216,
dalmatica: vestis diaconi G 548: *dalmatica* L 590,
elemosinarius: ille qui dat elemosinam G 562: *limosinierj* L 605,
equus: iustus G 856: *giusto* L 783,
fervor: bullior G 425: *bollore* L 188,
fur: latro G 691: *ladro* L 1052, L 1248,
lumbricus: vermis terre G 293: *lombrico* L 458,
novale: ager qui primum laboratur G 242: *maggiese* L 400,
patena: cohoperulum calicis G 544: *patena* L 583,
puppis: ultima pars navis G 813: *poppa* L 1215,
sta(n)num: aqua que non currit G 653: *stagno* L 1007,
terreuma (L thoreuma): materium G 491: *materaca* L 259,
tinea: vermis vestimentorum G 292: *tigniola* L 456,
vivarium: locus ubi mittuntur pisces ad impinguandum G 667: *vivaio* L 1026.

Lorsque la langue vulgaire ne possède pas de correspondant exact du terme latin, la glose continue de jouer son rôle d'*expositio* (explication) plus que d'*interpretatio* (traduction): ex.

crespulum (L crepusculum): hora que est inter diem et noctem G 936:
ora che è tra 'l di et la nocte L 1386,
insipidus: sine sapore G 464: *sença sapore* L 231,
musculus: caro pulposa G 103: *carne polposa* L 132,

(95) Il est à remarquer que pour la plupart de ces termes la traduction en italien devrait encore aujourd'hui passer par une périphrase.

prora: prima pars navis G 815: *prima parte della nave* L 1214,
ratis: media pars navis G 814: *meça parte della nave* L 1217,
screa: tale exputum fastidiosum G 643: *sputare fastigioso* E 992 (mais
scrachio L),
stiria: gutta pendens a tetto G 527: *ghiacciulo che pende al tecto* L 305,
tra(n)strum: sedile navis G 822: *sedere de' remigatori* L 1230,
ventilabrum: pala grani G 220: *pala del grano* L 378, L 1067.

Le sort des mots vulgaires marqués dialectalement

Si l'on suit l'évolution d'un *interpretamentum* vulgaire depuis Goro jusqu'à L, en passant par l'étape intermédiaire que représente le manuscrit E⁽⁹⁶⁾, on constatera que l'influence du dialecte de la région d'Arezzo (ville d'origine de nos deux auteurs), très sensible dans le traitement phonétique du latin et dans les choix lexicaux chez Goro⁽⁹⁷⁾, est atténuée chez Bandini (bien qu'encore visible dans cet ouvrage de jeunesse) par le long séjour de celui-ci en aire linguistique florentine: en même temps que sa culture humaniste le rend plus exigeant que son prédécesseur sur la forme et la graphie des entrées latines, il manifeste dans le vulgaire une tendance à éliminer les termes trop marqués dialectalement et à les rem-

(96) Comme l'avait déjà remarqué Baldelli (1960: 760), E a parfois curieusement des formes qui lui sont propres et qui l'opposent à G et L (ex. *cappiume* E 614 vs. *conciglio* G 227, L 385); elles sont d'habitude plus archaïques et plus marquées dialectalement que les deux autres: ex. *biado* E 336 (ancien, utilisé au 13^e siècle à Arezzo et en Ombrie, cf. GDLI et LEI) vs. *biada* G 159, L 336; *sembola* E 1051 (15^e s. à Sienne, 17^e s. à Arezzo, auj. terme toscan qui entoure Florence, cf. DEI) vs. *crusca* G 684, L 1051.

(97) Vignuzzi, comparant trois glossaires bilingues latin-italien de la fin du 15^e siècle, composés par des auteurs humanistes dans un but didactique d'enseignement du latin, propose que pour interpréter correctement leur caractérisation linguistique «andrà doverosamente considerato (in via d'ipotesi) come fattore discriminante il più o meno intenso sviluppo dell'autocoscienza linguistica municipale delle comunità in cui i glossari in esame sono stati prodotti» (1983: 180): l'autoconscience voire l'orgueil à l'égard de leur langue locale se seraient en effet renforcés à cette époque dans les principales communes de la zone centrale des Apennins, telles Rieti ou Ascoli Piceno; faute d'études approfondies à ce sujet, et compte tenu de l'écart temporel qui sépare les glossaires examinés par Vignuzzi de celui de Goro, je ne crois pas pouvoir souscrire à cette interprétation pour expliquer la forte caractérisation dialectale de cet ouvrage émanant certes d'une importante agglomération urbaine aux pieds des Apennins centraux, mais qui se trouve en Toscane et partage au milieu du 14^e siècle l'orgueil de la région pour les œuvres de ses fils, Dante, Pétrarque, Boccace (v. Migliorini 1960: ch. VI, 9-10), dont le deuxième était d'ailleurs né à Arezzo.

placer par des formes florentines ou toscanes, dont la résonance devait être plus vaste, du moins dans la langue écrite⁽⁹⁸⁾.

La différence peut être d'ordre phonétique⁽⁹⁹⁾:

- absence d'anaphonèse, comme dans la plus grande partie de l'Italie centro-méridionale (NTF: 25): ex. *meglio* G 183 < MILIUM, *onghia* G 111, *gionta* G 711 vs. *miglo* L 347, *ugn(i)a* L 138, *giunta* L 1075;
- -er- > -ar- (phénomène typique du dialecte d'Arezzo, cf. Serianni 1972: 91): ex. *cellaraio* G 508, *tefaria* G 558 vs. *celleraio* E 276, *taferia* E 601;
- passage de *o* prétonique à *u* (cf. Nocentini 1989: 37): ex. *uliva* G 335, *nucciola* G 358, *schudella* G 454 vs. *oliva* L 495, *nocciuola* L 524, *scodella* L 219;
- simplification des géminées en position prétonique, surtout après le préfixe *a-* (cf. Serianni 1972: 109): ex. *aloro* G 368, *arostire* G 413, *capuccio* G 583, *capello* G 585, *gonella* G 593, *afiocare* G 644, *atignare* G 714 vs. *alloro* L 539, *arrostire* L 176, *cappuccio* L 626, *cappello* L 628, *gonnella* L 637, *affiocare* L 995, *attignere* L 1078;
- redoublement de la consonne après l'accent dans les proparoxytons (Rohlfs § 227-228): ex. *sennape* G 283, *callece* G 541 (*callice* E 580), *tisseco* G 641, *annetre* G 739 vs. *senape* L 448, *calice* L 580, *tisico* L 986, *anatra* L 1103;
- *e* à la place de *i*, en position prétonique (surtout dans le préfixe *ri* > *re*) et posttonique (après accent primaire ou secondaire) (phénomène typique du dialecte d'Arezzo au XIV^e siècle, cf. Serianni 1972: 78ss.): ex. *pelucchare* G 52, *genocchio* G 76, *detello* G 101, G 733, *erpece* G 142, *semenare* G 162, *pesello* G 201, *mesurare* G 205, *menestra* G 456, *menuçolo* G 477, *callece* G 541, *detaile* G 574, *rempeducciare* G 606, *tisseco* G 641, *lievetare* G 686, *recreare* G 730, *nepote* G 783-4, *torregiano* G 896, *desuguale* G 920 vs. *piluchare* L 70, *ginochio* L 97, *ditello* L 131, *erpice* L 325, *seminare* L 338, *pisello* L 358, *misurare* L 363, *minestra* L 222, *minuçolo* L 244, *calice* L 580, *ditale* L 617, *rimpedulare* L 653, *tisico* L 986, *lievitare* L 1045, *ricrearsi* L 1094, *nipote* L 1184, *torrigiano* L 1328, *disuguale* L 1358;
- -GL- + voy. vél. > [-ggj-] (résultat propre à la Toscane sud-orientale, cf. Rohlfs § 250): ex. *teghia* E 198, *strighia* E 775 vs. *tegla* L 198, *striglia* L 775;
- maintien de l'affriquée alvéo-dentale sonore dans le dialecte de la région d'Arezzo (cf. AIS III 599, p. 535, 545, 554) pour le mot *çenepero* G 384 (*çenepro* E 553) vs. *ginepro* L 553;

(98) Dans les commentaires à propos des termes utilisés par Goro il sera fait souvent référence au *Vocabolario* de Francesco Redi (éd. Nocentini 1989), qui offre un bon répertoire du lexique dialectal encore employé à Arezzo au 17^e siècle. Il convient ici de rappeler la situation linguistique de la province d'Arezzo: dans la Toscane orientale, on y parle un dialecte de type centro-méridional; elle partage plusieurs isoglosses avec l'Ombrie et les Marches, qui la continuent géographiquement à l'Est.

(99) Les phénomènes évoqués marquent le dialecte d'Arezzo par rapport à la langue littéraire de l'époque (florentin).

parfois morphologique:

bruca G 289 (utilisé à Sienne et Arezzo, cf. DEI) vs. *bruco* L 453;
staccia E 1048 (terme utilisé en Ombrie, dans la Val di Chiana et à Arezzo, cf. EUG, Redi, ZA) vs. *staccio* L 1048 (attesté à Florence à partir du XV^e s., cf. DEI);
scarpetta E 677 (XIII^e siècle) vs. *scarpa* 677 (en Toscane depuis 1378, cf. Castellani 1989: 28s.);

prúgnola E 522 (encore utilisé, avec des variantes minimes, en Toscane orientale et méridionale, cf. ZA: *prúgnela*; AIS III 603: [prún'n'ola] p. 526 (Stia), p. 532 (Montespertoli), p. 543 (Radda in Chianti), p. 550 (Castagneto Carducci), p. 551 (Chiusdino), pl. [prún'n'ele] p. 535 (Caprese Michelangelo), p. 554 (Cortona), [prúgnale] p. 545 (Subbiano), p. 553 (Sinalunga)) vs. *prugnia* L 522;

ou encore lexicale:

bossecchio G 62 ‘intestin’ (cf. milanais *büsèca* ‘ventre’, *büsechin* ‘boudin’ DEI; cf. AIS 128 ‘ventre’ (Tessin), AIS 244 Cp ‘abats’ p. 93 e 115, AIS 1095 Cp ‘intestin’ (Tessin et Sardaigne), AIS 1128 Cp ‘estomac des poules’ p. 564 (Pancale, près de Pérouse), AIS 1623 ‘il tombe ventre à terre’ p. 117) vs. *budello* L 80;

caneggiola G 54 ‘gorge’ (cf. Redi) vs. *canna della gola / gargalozo* L 74;

çuppa G 132 ‘motte de terre’ (terme du dialecte des Marches, aussi dans EUG n° 67, cf. *zóppola* (Redi) et *zúppelo* (dialecte moderne d’Arezzo)) vs. *ghiova* E 342 (toscan, cf. corse *iova*, ds DEI) vs. *colla della terra* L 342;

polça G 884 ‘flèche’ (à rapprocher de *pulzone* ‘cible en bois dans le jeu de la baliste’ dans le dialecte de Sansepolcro, cf. ZA) vs. *verretta* L 1310 (attesté à Florence à partir du XV^e siècle, cf. DEI);

capriolo G 251 ‘vrille’ (utilisé par Redi, cf. GDLI, et encore aujourd’hui dans les Pouilles, cf. AIS 1311, p. 717, dans le génois, le milanais et dans les Abruzzes, cf. DEI) vs. *viticcio* L 402;

petorsello G 296 ‘persil’ (type caractéristique de la région de Sienne-Grosseto-Arezzo et de l’Ombrie occidentale, cf. *petrosello* XIV^e s. à Sienne et Orvieto, *petorsello* XV^e s. à Sienne, auj. *pitorsello*, *pitursello*, *pitrosello* AIS) vs. *perzemolo* E 460 (florentin populaire du XIII^e s.) vs. *prezembolo* L 460 (type de la Toscane centrale et occidentale, auj. du dialecte de la région de Pise)⁽¹⁰⁰⁾;

schiovare G 86 ‘disloquer’ (cf. *schiovolare* dans l’ancien dialecte d’Arezzo, Redi) vs. *isciovare* E 112 (même type que G) vs. *sconciare* L 112;

cóttola G 15 ‘nuque’ vs. *cicóttola* E 23 (siennois, ds DEI et ZA, cf. Redi et dialecte moderne d’Arezzo *cicóttela* ds Nocentini 1989) vs. *collóctola* L 23;

botatoio E 716 ‘entonnoir’ (cf. *mottatoio* dans le sud de l’Ombrie et dans le nord du Latium, AIS 1331) vs. *imbuto* L 716;

drúgola E 828 ‘navette du métier à tisser’ (terme répandu en sicilien, dans l’ancien dialecte de Rome et des Marches; aujourd’hui *drugla* en Émilie méridionale et dans les Marches, *drúgola* en Toscane orientale, *trívola/trula* en Campanie, *ndrúvëla* dans les Pouilles du Nord, cf. DEI) vs. *spuola* L 828;

(100) Sur la famille du lat. PETROSELINUM v. Castellani 1989: 25ss.

matta E 1163 ‘troupeau’ (cf. lat. méd. *macta* en Ombrie en 1275, à Castiglion del Lago au XIV^e s., encore vivant à Naples, en Calabre et en Sicile, cf. DEI) vs. *armento* L 1163;

scriare E 991 ‘cracher’ (siennois XIV^e s., ds GDLI) vs. *scrachiare* 991 (XVI^e s.).

La langue de Goro présente donc beaucoup de termes marqués dia-topiquement, qui n’auront pas de continuateurs dans la langue littéraire et resteront résolument vernaculaires: c’est le cas par exemple de *scardinare* G 17 ‘décoiffer, arracher les cheveux’, qui se maintient à Arezzo dans le sens de ‘carder le lin’ (AIS 1498, p. 544); *cedrone* G 324 ‘concombre’ s’utilise encore au XX^e siècle à Sansepolcro et Arezzo (ZA); *coscino* G 403 ‘panier’ est le même que *cóscena* employé aujourd’hui dans les Marches et les Abruzzes dans le sens de ‘faisselle’ (AIS 1216) et dans l’Italie méridionale dans le sens de ‘panier’ (AIS 1489, p. 713; AIS 1490, p. 668); *chiona* G 525 ‘fosse d’aisances’ est à rapprocher des formes modernes *chiónica* (Ombrie), *chióchena* (Cortona), *chioca* (Sienne), cf. DEI; à propos de *giovellica* ‘balançoire’ G 922, dès le XVII^e siècle Francesco Redi nous explique qu’«à Florence on dit *altalena*».

Modernité et continuité des matériaux vulgaires

Certains des termes vulgaires servant d’*interpretamenta* dans les deux glossaires ont ici leur première attestation connue⁽¹⁰¹⁾: par exemple GDLI date *pollezzola* G 309 du XV^e siècle, et seulement du XVI^e siècle *manechia* G 136 ‘manche de la charrue’ (Citolini) ainsi que *incerconire* G 509 (M. Adriani, Varchi) et *guaçino* L 226 (en siennois); DEI signale *rucola* G 286 en 1544 (Mattioli) et *rapo* G 313 au XVI^e siècle; *revarcare* G 688 n’est enregistré dans le sens de ‘tamiser’ que dans la 5^e édition du Dictionnaire de la Crusca (1863-1923); en négligeant les variantes formelles ou

(101) L’intérêt des matériaux vulgaires des glossaires pour les antidatations du vocabulaire roman a été signalé à plusieurs reprises: dans ces textes on trouve enregistrés des mots qui restent des *hapax* ou que la langue littéraire est plus lente à accueillir; déjà Littré (1852: 29) constatait dans l’*Aalma* du ms. BNF 7679 le mot *bienfiscence*, qui lui semblait mettre en question la nouveauté du mot *bienfaisance*; Nobel (1986: 165-169) a étudié un certain nombre d’attestations intéressantes que livre le ms. BU Montpellier H110 entre la lettre A et la lettre L, parmi lesquelles il distingue par exemple des attestations nouvelles de lexèmes, des attestations nouvelles de sens, des sens rarement attestés, etc.; dans l’introduction à leur édition du *Dictionarius* de Firmin Le Ver, Merrilees & Edwards (1994) proposent de longues listes d’*hapax* commençant par la lettre A, ainsi que de premières attestations de sens et de premières attestations de mots qui portent une date ultérieure à 1440 dans les dictionnaires étymologiques...

phonétiques⁽¹⁰²⁾, voici un choix de lemmes figurant dans le glossaire de Bandini et que les dictionnaires historiques de l'italien (GDLI, DEI, DELI, LEI) ne connaissent, du moins dans le même sens, qu'au XV^e siècle:

ex. *acquaio* L 301, *aghetto* E 655, *balzo* E 870 ‘ornement de la coiffure féminine’, *bericocolo* E 233, *cannello* L 846 ‘cylindre sur lequel on enroulait le fil et que l'on insérait dans la navette du métier à tisser’, *cicottola* L 23, *faldella* L 852, *getto* L 772 ‘lancer d'oiseaux de proie’, *pesce cane* L 34, *polposo* L 132, *ricrearsi* L 1094, *rocchigiano* L 1329, *serto* L 439 ‘guirlande’, *solfanello* L 937, *spillo* L 720 ‘foret pour percer le tonneau et goûter le vin’, *targone* L 1286, *trafiere* L 1319⁽¹⁰³⁾, *trompetto* L 1349;

au XVI^e:

ex. *archipendolo* L 723, *asciare* L 702, *barella* G 214, *corrente* L 283 ‘solive’, *drugola* E 828, *fagiolo* E 550 ‘fruit du hêtre’, *guazino* L 226, *matta* E 1163, *remolco* L 1229, *ribadire* E 709 ‘river la pointe d'un clou’ (av. 1565), *ritrecine/rotocene* (cf. *ratecine* G 681/*retocene* L 1042/*reticino* E), *sbucciamento* L 797, *scardassare* L 820, *serto* L 439 ‘greffe’, *simo* E 51, *termine della febbre* L 973;

au XVII^e ou XVIII^e:

maniscalcheria L 770 (XVIII^e), *occhietto* L 625 ‘œillet’ (av. 1756), *pannuccia* L 685 (XVII^e, dans la région d'Arezzo), *pizichamento* E 108 (XVII^e), *ribadire* L 899 ‘frapper de façon répétée’ (XVII^e), *roviglione* L 953 (en 1614), *trementaio* L 675 (XVII^e)⁽¹⁰⁴⁾.

Pourtant beaucoup des termes utilisés non seulement par Goro mais aussi par Bandini font aujourd’hui figure d'archaïsmes ou de toscanismes, la langue littéraire ayant imposé des formes plus savantes ou des types

(102) Telles *turibile* E 581 (variante du 17^e s. pour *turibolo* 14^e s., ds DEI), *losignuolo* L 1113/*lusignuolo* G 746 (variantes du 15^e s. de *rosignolo* 12^e-13^e s., ds GDLI) ou *zucharo* L 926, documenté seulement à partir de 1564 (mais *zuccar* et *zucchero* au début du 14^e s., ds DELI); *bardeggia* G 290 serait une variante de *marmeggia* L 454, attesté au 15^e siècle, et de *barbeggia* (16^e s.), cf. DEI; *canna della gola* L 74 ‘gorge’ n'est attesté qu'au 16^e s., mais *canna* dans le même sens dès le 13^e ds GDLI; *barbo* L 1025 (attesté en 1549) appartient à un autre type que *barbio* G 666 (cf. LEI).

(103) Mais cf. lat. médiév. *transferium* (Bologne 1252), *transferrum* (Padoue 13^e s.), *traferrum* (Carpi 1353, Massafiscaglia 1370, Faenza 1414), *trayferum* (Bologne 1288), *traiferium* (Modène 1327), ds DEI: encore un terme où la frontière entre le latin et la langue vulgaire est difficile à saisir! (on notera à propos de ce vocable que sa diffusion diatopique est bien délimitée le long de la plaine du Pô – et que Bandini séjourna à Bologne entre 1379 et 1381, puis de 1410 à 1414, cf. *supra* n° 4).

(104) On rencontre même des *hapax*: ex. *bochacane* L 715, *famele* E 1140, *imbrochatoio* G 619, *piantire* G 518... Rappelons toutefois que l'attestation en latin médiéval de certains de ces mots permet d'envisager l'existence du terme dans la langue vulgaire parlée.

provenant d'autres dialectes italiens: par exemple *oppio* G 377 ‘peuplier’ est un toscanisme supplanté dans la langue standard par *pioppo*; il en va de même pour *stragino* G 587/*stracinio* L 631/*straginio* E ‘traîne, partie arrière d'un vêtement’ (Redi; it. mod. *strascico*) et pour *fiadone* G 769/L 1140 ‘rayon de miel’ (it. mod. *favo*); *coccoveggia* G 771/L 1141 ‘chouette’ est un terme assez répandu au XIV^e siècle, mais qui disparaît ensuite de la langue littéraire (GDLI); *serraglio* L 767 n'est plus utilisé dans l'acception de ‘fermeture’ après le XVI^e siècle (DELI); *sappa* L 330 se conserve avec *s-* initial dans les Marches et en Ombrie (AIS VII, 1428, p. 536 et 556) alors qu'il se prononce dans le reste de l'Italie centrale et méridionale avec une affriquée alvéo-dentale [tsappa]⁽¹⁰⁵⁾; *segare* dans le sens de ‘moissonner’ E 362 se maintient uniquement en Toscane (cf. AIS VII, 1392 ‘faucher le blé’ et AIS VII, 1451 ‘couper les foins’); *conciare* ‘cribler, tamiser’ G 221/L379 se disait pour toutes les céréales au XVII^e siècle à Arezzo (Redi), où il conserve aujourd’hui le sens de ‘nettoyer’; *cappiume* E 614 ‘déchets qui restent après le battage du blé’ s'utilise encore aujourd’hui dans le centre de l'Italie (cf. AIS 1477 Cp: *cap-piume* p. 550 (Castagneto Carducci), *gappiame* p. 633 (Sant’Oreste), *cap-piame* p. 640 (Cerveteri)), alors que *conciglio* ‘id.’ G 227/L 385 garde sa signification médiévale dans la seule région d’Arezzo (ZA et AIS VII, 1477 Cp, p. 545), tout comme *aghetto* E 655 ‘lacet’ (ZA et AIS 1565 Cp, p. 534); *ritrecine/rotocene* (cf. *ratecine* G 681/*retocene* L 1042/*reticino* E) pour ‘roue du moulin à moudre le blé’ est employé jusqu’au XVII^e siècle en Toscane (Redi et GDLI); *lattaiuolo* G 469/L 236 s'utilise encore au XVII^e siècle à Arezzo pour désigner une ‘tourte faite d’œufs, lait et safran, et cuite dans un poêlon, que les paysans apportent chez leur maître à Arezzo le matin du Corpus Domini’ (Redi). D’après le DEI, *guazzarone* E 661 était un terme toscan pour désigner le ‘pan de la robe’ et s’emploie aujourd’hui dans les Marches et en Ombrie pour indiquer la ‘blouse, veste de travail des paysans’; *golo* E 1121 ‘loriot’ est la forme utilisée à Sienne et Arezzo pour le terme ornithologique florentin *rigogolo* (la variante *gloro* de L est proche de la forme *glorio* du dialecte des Marches); *metûle* L 792 ‘piquet au centre d'une meule de paille’, répandu dans la région d’Arezzo et Città di Castello, prend en Ombrie la forme *medule* et *mitulo*; *cuppio* L 1138 ‘alvéaire’ continue comme *cupo* dans le Latium, les Abruzzes et à Naples, *cupellu* à Grosseto et dans les Marches, *cupello* à Rome.

(105) FEW XI, 211b: pour une discussion sur la priorité de *s-* ou *ts-* dans le lexème v. aussi DELI et J. Hubschmid, *RLiR* XXVII (1963): 388-404.

Rôle et utilisation des glossaires⁽¹⁰⁶⁾

Des recherches restent encore à entreprendre ou à approfondir afin de mesurer l'influence des glossaires bilingues en dehors des écoles de grammaire, pour les élèves desquelles ils ont été principalement composés⁽¹⁰⁷⁾. Si l'on peut facilement imaginer un emploi passif ou privé ayant comme but l'exégèse des textes sacrés ou l'interprétation d'actes notariés et de décrets communaux⁽¹⁰⁸⁾, il n'est pas rare non plus de saisir dans les traductions et *volgarizzamenti* de la fin du Moyen Âge⁽¹⁰⁹⁾ la transposition d'une définition lexicographique.

Parfois la citation de la source est explicite, comme dans le ms. BNF fr. 282, contenant une traduction de Valère Maxime par Nicolas de

(106) Sur les différentes tendances dans l'exploitation de la lexicographie latine à travers l'Europe médiévale v. Buridant 1986: 31-33.

(107) Les introductions à quelques-uns de ces ouvrages indiquent le public visé et les intentions de leur compilateur: ex. «Vocabularius in eruditionem *iuvenum ysagogicus id est introductorius, familiaris et brevidicus*» (préface au *Catholicon abbreviatum*, éd. Angier, s.d., citée par Lindemann 1985: 82 n° 51); «Afin que plus tost et plus prestement *les escoliers* et autres puissent mettre *le latin en françois et le françois en latin* des moz de gramaire et par especial du livre nommé *Catholicon*, En ce livret nommé le *Mirouer des nouveaux escoliers* est mis le latin et après le françois des moz plus nécessaires et acoustumez contenus ou dit *Catholicon* et d'aucuns autres moz....» (prologue à la version de l'*Aalma* contenue dans le ms. BNF lat. 14748, cité par Merrilees 1996: 530) [les italiques en minuscule sont introduits par nous]. Maître David Jore de Condé-sur-Vire, recteur de l'Université de Caen en 1531, «vante en termes pompeux le dictionnaire [le *Vocabularius Nebrissensis* latin-français de 1511] qui, selon lui, met fin à la misère des premières années de l'enseignement en latin; la page de titre des éditions de Lyon et de Paris indique en langue latine que c'est “une somme très nécessaire pour tous les prédicateurs voulant enrichir leur vocabulaire ou connaître les terminaisons correctes”» (Lindemann 1985: 71). Même le *Catholicon Armoricum*, glossaire breton-français-latin composé à la fin du 15^e siècle par Jean Lagadeuc, vise à l'enseignement du latin: «j'ai composé ce petit ouvrage pour l'utilité des pauvres clercs de Bretagne ou de ceux qui débutent dans la connaissance du latin» (trad. de C. Guyonvarc'h, dans l'introduction à la reproduction parue en 1975 de l'édition Jean Calvez 1499).

(108) En Italie quelques statuts municipaux sont rédigés en vulgaire à partir de la fin du 13^e siècle (statuts de Montagutolo dell'Ardinghesca en 1280-97); du siècle suivant datent plusieurs traductions officielles de statuts et d'ordonnances (traduction du *Costituto* à Sienne en 1309-10, des statuts de la Corporation des marchands à Sienne en 1338, de la Corporation des médecins à Florence en 1349, des statuts municipaux à Pérouse en 1342, à Ascoli en 1377, etc.), v. Migliorini 1960: ch. VI, 4.

(109) Pour la terminologie italienne v. G. Folena, *Volgarizzare e tradurre*, Torino, Einaudi, 1991, chap. 8.

Gonesse étudiée par Di Stefano (1965a et b): pour glosser le mot *proscription* Nicolas a recours aux dictionnaires pseudo-étymologiques de Papias et d'Hugutio, dont il compare la définition avec celle du *Graecismus* (Di Stefano 1965b: 404, n° 13); les *Derivationes* d'Hugutio sont mises à contribution pour expliquer *ficedule*, *gladiatoire*, *descorde et sedicion*, *oulrage et temerité* (*ibid.*: 405, n° 8); du *Catholicon* sont tirées les explications de *comices*, *municipe*, etc. (*ibid.*: 403, n° 4). Naturellement la connaissance lexicographique peut n'être que de seconde main, et la définition constituer un lieu commun de l'érudition médiévale, dont l'origine ne peut pas être mieux précisée (*ibid.*: 405 et n° 8, à propos d'Isidore et de l'interprétation du mot *luxure*).

Plus souvent c'est l'intuition qui nous fait "sentir" une définition de dictionnaire sous-jacente à une traduction ou glose, dont il n'est pas toujours facile d'identifier la source: dans la traduction des *Otia imperialia* attribuée à Jean d'Antioche (fin du XIII^e siècle), que nous avons éditée pour notre thèse de doctorat français, les équivalences de glossaire (de première ou seconde main) sont assez nombreuses lorsqu'il s'agit de rendre en français des termes savants du texte latin de Gervais de Tilbury, surtout ceux qui désignent des réalités antiques; on peut en avoir quelques exemples simplement en consultant les versions de l'*Aalma* et de l'*Abavus* publiées par Roques (1936), dans lesquelles on trouvera des correspondances telles: *animus* > *couraige* (*O.I.*, II: I, 25), *bubulis* > *bucle* (*O.I.*, III: LXX, 8), *caterva* > *compagnie* (*O.I.*, I: XI, 3), *centuriones* > *chevetains* (*O.I.*, I: Pro II, 52), *coagulum* > *presure* (*O.I.*, I: I, 59), *paritas* > *esgalité* (*O.I.*, I: Pro II, 45), *passivus* > *souffrable* (*O.I.*, III: LXXXVI, 20), *pincerna* > *bouteillier* (*O.I.*, II: XXII, 63), *pontifex* > *evesque* (*O.I.*, II: XV, 68, 73, etc.), *psittacus* > *papegaut* (*O.I.*, II: III, 67), *tribunos* > *connestable* (*O.I.*, I: Pro II, 52)⁽¹¹⁰⁾...

Nous terminerons en insistant sur l'importance des glossaires bilingues médiévaux dans le développement et la fixation du vocabulaire vulgaire⁽¹¹¹⁾: ce n'est pas parce que nous les connaissons peu et mal que nous ne pou-

(110) Les références aux livre, chapitre et verset des *Otia Imperialia* sont celles que nous avons établies pour notre édition (publication prévue chez Droz). Jean d'Antioche a pu avoir à sa disposition l'une ou l'autre version de ces glossaires dont DC puis GDF ont dépouillé quelques exemplaires, cf. l'équivalence *lascivae* > *mygnotie* (*O.I.*, II: XII, 51) du *Gloss. de Salins* (copie de l'*Aalma* moins complète que le ms. édité par Roques), citée ds GDF.

(111) V. aussi *supra*, au ch. *Modernité et continuité des matériaux vulgaires*. Il est évident, comme le fait remarquer Castro (1936: LXXXII), que «encontramos pocos términos de tipo elevado, que aún no se sentía necesidad de verter en

vons pas concevoir le rôle qu'ils ont pu jouer en tant qu'instruments destinés aux écoles de grammaire et à leurs élèves voulant perfectionner leur connaissance du latin en passant par la nouvelle réalité linguistique.

Ce que Olivier (1942: 68) affirmait à propos des auteurs des premiers recueils lexicographiques rédigés exclusivement en italien, qui apparaissent à la fin du XV^e siècle, est valable à plus forte raison pour les rédacteurs des glossaires bilingues médiévaux: «Il vocabolario latino è presente al pensiero del raccoglitore di voci italiane in più modi e per diversi motivi: in primo luogo come modello, poi come occasione a richiamare vocaboli nostri quasi eguali, o mezzo per dichiararli; ed infine come miniera di informazioni storiche ed etimologiche».

1. Le latin offre donc tout d'abord un modèle textuel fondé sur un système d'équivalences, où un terme plus "difficile" est glosé par un terme plus "facile": la transposition du principe dans les glossaires bilingues^(111bis) met en évidence que ce qui se dit dans la langue savante de référence peut aussi être dit dans la nouvelle langue. Certes, comme Lusignan (1986: 152) le fait remarquer à propos des difficultés rencontrées par les traducteurs français, «il existe d'une part des mots latins pour lesquels le [vulgaire] ne dispose tout simplement pas d'équivalents. Ces mots nomment des réalités inconnues de la culture vernaculaire. Dans d'autres cas, le lexique de la langue vernaculaire n'offre comme équivalents des termes latins que des mots auxquels il manque la qualité nécessaire pour les faire accéder au registre de l'expression savante»: en mettant en regard une entrée latine et sa glose romane dans un document écrit et destiné à l'enseignement, non seulement le glossaire bilingue prouve que cette équivalence existe, mais il confère une dignité à des termes qui n'avaient pas encore droit de cité dans la langue littéraire.

2. Le latin est aussi le modèle linguistique sans lequel le vulgaire ne semble pas pouvoir exister: au XIV^e siècle, alors que l'italien est né et formé et a déjà montré son autonomie par rapport au latin, il s'en inspire encore en créant des adaptations et des calques (ex. dans nos glossaires:

romance [...]. Precisamente porque se trata de palabras concretas y tradicionales, apenas hallamos entre ellas el cultismo averiado, establecido por ahora en la primera columna de estos glosarios. No habría tenido sentido incluir en las traducciones lo que justamente debía ser traducido, y que era todavía un elemento manifiestamente extraño». Si l'on accepte l'idée que ces glossaires sélectionnent ce qu'on appellera aujourd'hui un "vocabulaire de base", leur témoignage devient très important pour la connaissance des mots de lexique les plus fréquents dans la langue vulgaire de l'époque.

(111bis) Cf. Rossebastiano Bart 1986: 122.

graticula G 430, *dalmatica* L 590⁽¹¹²⁾, *psaltero* G 551/*salterio* L 592, *carmenare* L 818, *cembalo* G 913, *topatio* L 878, etc.); en fournissant des racines, des étymologies et des procédés de dérivation, le latin permet la formation et l'enrichissement du registre élevé de la langue en gestation. C'est la priorité conceptuelle du latin qui oblige aussi à donner un "habit" latin à des termes d'origine vulgaire, comme nous l'avons montré plus haut (chap. *Quelques "néologismes" latins*)⁽¹¹³⁾.

3. Il est évident enfin que les correspondances d'une langue à l'autre que mettent en acte les glossaires bilingues sont l'aboutissement d'une série de réflexions (sur les catégories de la langue vulgaire, l'origine et la formation de son lexique, l'étymologie et le sens d'un mot isolé) qui témoignent des préoccupations métalinguistiques de leur époque.

Au milieu du XIV^e siècle le vulgaire italien n'est certes pas encore bien solide, comme l'indiquent les variantes formelles de certains termes (*tefaria* G 558 / *taferia* E 601 / *tafania* L 601, *bruca* G 289 / *bruco* L 453, etc.) et les hésitations entre le lemme florentin (littéraire) et l'alternative locale (*sembola* E / *crusca* L 1051, *zuppa* G 132 / *zolla* L 342, etc.), mais, grâce aussi aux mises à jour successives des glossaires, il s'épure petit à petit de ses particularités dialectales et s'affine pour devenir de plus en plus *illustre, cardinale, curiale, aulicum* (selon les termes visionnaires utilisés quelques décennies plus tôt par Dante dans le *De vulgari eloquentia* I, XVII-XVIII).

Poitiers.

Cinzia PIGNATELLI

Références:

- AIS = Jaberg K./Jud J., *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Zofingen, 1928-40.
 Arcangeli M. (1992), «La tradizione dei glossari latino-vulgari», *Contributi di filologia dell'Italia mediana* VI, pp. 193-209.

(112) Chez Goro au lat. *dalmatica* correspondait encore la glose latine: *vestis diaconi* (G 548).
 (113) Pensons aussi à la technique qu'à la moitié du 15^e siècle Bartolomeo Sachella met encore en œuvre dans les *interpretamenta* de son glossaire latin-lombard: «talvolta il vocabolo lombardo è camuffato alla latina da una semplice desinenza: *tuonus*, *garavronus*, *magolcium*» et les formes verbales sont conjuguées selon le modèle latin: *rampigat*, *sborfavit*, *puzat*; «anche quando è tipicamente lombardo, il vocabolo è sempre adattato a un modulo letterario che deve la sua impronta al latino» (Marinoni 1962: 228s.).

- Baldelli I. (1953), «Glossario latino-reatino del Cantalicio», *Atti Acc. Toscana di Scienze e Lettere "La Colombaria"* XVIII, pp. 367-406.
- Baldelli I. (1960), *L'edizione dei glossari latino-vulgari dal sec. XIII al XV*, in *Atti dell'VIII Congresso internazionale di studi romani* (Firenze, 3-8 aprile 1956), II. *Comunicazioni*, Firenze, Sansoni, pp. 757-763.
- Buridant C. (1986), *Lexicographie et glossographie médiévales. Esquisse de bilan et perspectives de recherche*, in *La lexicographie au Moyen Âge*, "Lexique" 4, P.U.L., pp. 9-46.
- Castellani A. (1973), *Glossario di Monza*, in Id., *I più antichi testi italiani*, Bologna, Patron, pp. 39-57.
- Castellani A. (1987), «Capitoli di un'introduzione alla grammatica storica italiana. III: L'influsso galloromanzo», *Studi Linguistici Italiani* XIII, pp. 3-39.
- Castellani A. (1988), «Capitoli di un'introduzione alla grammatica storica italiana. IV: Mode settentrionali e parole d'oltremare», *Studi Linguistici Italiani* XIV, pp. 145-190.
- Castellani A. (1989), «Capitoli di un'introduzione alla grammatica storica italiana. IV: Mode settentrionali e parole d'oltremare» (II), *Studi Linguistici Italiani* XV, pp. 3-64.
- Castro A. (1936), *Glosarios latino-españoles de la Edad media*. Glosarios de Toledo, de Palacio y de El Escorial (*Revista de filología española*, Anejo 22).
- CGL = *Corpus Glossariorum Latinorum*, a Gustavo Loewe inchoatum... composuit, recensuit et edidit Georgius Goetz, Lipsiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1888-1923, 7 vol.
- Chassant A. (1857), *Petit Vocabulaire latin-français du XIII^e siècle*, Paris.
- Daly L. W. & Daly B. A. (1964), «Some techniques in Mediaeval Latin Lexicography», *Speculum* XXXIX, pp. 229-239.
- Daly L. W. & Daly B. A., éds. (1975), *Summa Britonis sive Guillelmi Britonis Expositiones vocabulorum Biblie*, Padova, Antenore, 2 vol.
- DC = Du Cange Ch. (Sieur du Fresne), *Glossarium Mediae et Infimae Latinitatis...*, editio nova... a Léopold Favre, Niort, 1883-87, 10 vol.
- DEI = Battisti C., Alessio G., *Dizionario Etimologico Italiano*, Firenze, Barbera, 1950-57, 5 vol.
- DELI = Cortelazzo M. & Zolli P., *Dizionario etimologico della lingua italiana*, Bologna, Zanichelli, 1979-88, 5 vol. (2^e éd. 1999, 1 vol.).
- Diez F. (1870), *Les glosses de Reichenau*, in Id., *Anciens glossaires romans* (trad. A. Bauer), Paris, Franck, pp. 1-15.
- Di Stefano G. (1965a), «Ricerche su Nicolas de Gonesse traduttore di Valerio Massimo», *Studi francesi* XXVI, pp. 201-221.
- Di Stefano G. (1965b), «Tendenze culturali del primo Umanesimo francese», *Studi francesi* XXVII, pp. 401-422.
- EUG = Navarro Salazar M. T., «Un glossario latino-eugubino del Trecento», *Studi di Lessicografia Italiana* VII (1985), pp. 21-155.

- Ewert A. (1956), «The Glasgow Latin-French Glossary», *Medium Aevum* XXV, pp. 154-163.
- FEW = Wartburg W. von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Bonn-Leipzig-Basel, 1922 →.
- GDF = Godefroy F., *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du XI^e au XV^e siècle*, Paris 1880-1902, 10 vol. (réimpr. New York, 1961).
- GDLI = Battaglia S., *Grande dizionario della lingua italiana*, Torino, Utet, 1961ss., A-SQUE →.
- GLE = Sella P., *Glossario latino-emiliano*, Città del Vaticano, 1937.
- GLI = Sella P., *Glossario latino-italiano* (Stato della Chiesa, Veneto, Abruzzi), Città del Vaticano, 1944.
- Grondeux A., éd. (1998), *Anonymi Montepessulanensis Dictionarius*, Le glossaire latin-français du ms. Montpellier H236, “Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis” II, Turnhout, Brepols, pp. 9-141.
- Hunt T. (1991), *Teaching and learning Latin in 13th-Century England*, I. Texts, Cambridge, Brewer.
- LEI = Max Pfister, *Lessico etimologico italiano*, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, 1979ss., A-*BRAS- →.
- LIMA = Arnaldi F., Turriani M. & Smiraglia P., *Latinitatis Italiae medii aevi inde ab a. CDLXXVI usque ad a. MXII lexicon imperfectum*, Bruxelles, Secrétariat administratif de l’Union Académique Internationale, 1939-1962, 4 vol.
- Lindemann M. (1985), *Le Vocabularius Nebrissensis latin-français et les débuts de la lexicographie française*, in *Actes du IV^e Colloque International sur le Moyen-Français* (Amsterdam 1982), publiés par A. Dees, Amsterdam, Rodopi, pp. 55-86.
- Littré E. (1852), «Glossaires», *Hist. Litt. de la France* XXII, pp. 1-38.
- Lusignan S. (1986), *Parler vulgairement. Les intellectuels et la langue française aux XIII^e et XV^e siècles*, Paris-Montréal, Vrin-Les Presses de l’Université de Montréal.
- Marinoni A. (1962), *Vocaboli volgari da un glossario latino di Bartolomeo Sachella*, in *Saggi e ricerche in memoria di E. Li Gotti*, vol. II (*Bollettino del Centro di Studi Filologici e linguistici siciliani* VII), pp. 226-259.
- Merrilees B. (1996), *Le programme de Mario Roques et la lexicographie médiévale en France*, in *Les manuscrits des lexiques et glossaires de l’Antiquité tardive à la fin du moyen âge*, Actes du colloque international... (Erice, 23-30 sept. 1994) édités par J. Hamesse, Louvain-la-Neuve, FIEM, pp. 527-545.
- Merrilees B. & Edwards W., éds. (1994), *Firmini Verris Dictionarius / Dictionnaire latin-français de Firmin le Ver*, “Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis” I, Turnhout, Brepols.
- Merrilees B. & Monfrin J., éds. (1998), *Glossarium gallico-latinum*. Le glossaire français-latin du ms. Paris lat. 7684, “Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis” II, Turnhout, Brepols, pp. 141-269.
- Migliorini B. (1960), *Storia della lingua italiana*, Firenze, Sansoni.

- Monfrin J. (1988), *Lexiques latin-français du moyen âge*, in *Terminologie de la vie intellectuelle au moyen âge*, Actes du colloque (Leyde-La Haye, 20-21 sept. 1985) édités par O. Weijers, Turnhout, Brepols, pp. 26-32.
- Nebbiai-Dalla Guarda D. (1996), *Les glossaires et les dictionnaires dans les bibliothèques médiévales*, in *Les manuscrits des lexiques et glossaires de l'Antiquité tardive à la fin du moyen âge*, Actes du colloque international... (Erice, 23-30 sept. 1994) édités par J. Hamesse, Louvain-la-Neuve, FIIEM, pp. 145-204.
- Nobel P. (1986), *La traduction du Catholicon contenue dans le ms. H 110 de la BU Montpellier*, in *La lexicographie au Moyen Âge*, "Lexique" 4, P.U.L., pp. 157-183.
- Nocentini A. (1989), *Il vocabolario aretino di Francesco Redi*, Firenze, Elite.
- NTF = Castellani A., *Nuovi testi fiorentini del Dugento*, Firenze, Sansoni, 1952.
- Olivieri O. (1942), «I primi vocabolari italiani fino alla prima edizione della Crusca», *Studi di filologia italiana* VI, pp. 64-192.
- Parlangeli O. (1965-66), «Il glossario monzese», *Atti dell'Acc. Pontaniana*, n.s., XV, pp. 241-269.
- Pfister M. (1990), *Die italienische Lexikographie von den Anfängen bis 1900*, in *Wörterbücher. Dictionaries. Dictionnaires*, Ein internationales Handbuch zur Lexikographie, ed. F. J. Hausmann, O. Reichmann, H. E. Wiegand, L. Zgusta, Berlin/New York, Walter de Gruyter, vol. II, pp. 1844-1863.
- Pignatelli C., éd. (1995), «*Vocabula Magistri Gori de Aretio*», *Annali Aretini* III, pp. 273-339.
- Pignatelli C., éd. (1998), «*Vocabula Magistri Dominici de Aretio*», *Annali Aretini* VI, pp. 35-166.
- Powitz G. (1996), *Le Catholicon – Esquisse de son histoire*, in *Les manuscrits des lexiques et glossaires de l'Antiquité tardive à la fin du moyen âge*, Actes du colloque international... (Erice, 23-30 sept. 1994) édités par J. Hamesse, Louvain-la-Neuve, FIIEM, pp. 299-336.
- Redi v. Nocentini (1989).
- Riessner C. (1965), *Die "Magna Derivationes" des Uguccione da Pisa*, Roma, Ediz. di Storia e Letteratura.
- Robert U. (1873), «Un vocabulaire latin-français du XIV^e siècle», *Bibliothèque de l'École des Chartes* XXXIV, pp. 33-38.
- Rohlf G., *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, Torino, Einaudi, 1966-69 (éd. allemande 1949-54).
- Roques M. (1936), *Recueil général des lexiques français du Moyen Âge (XII^e-XV^e siècle)*. I. *Lexiques alphabétiques*, Paris, Champion, vol. I (1936)-II (1938).
- Rossebastiano Bart A. (1986), *Alle origini della lessicografia italiana*, in *La lexicographie au Moyen Âge*, "Lexique" 4, P.U.L., pp. 113-156.
- Scheler A. (1865), *Glossaire roman-latin du XV^e siècle*, Anvers.
- Scheler A. (1867), *Lexicographie latine du XII^e et du XIII^e siècle. Trois traités de Jean de Garlande, Alexandre Neckam et Adam du Petit-Pont*, Leipzig, Brockhaus.

- Scheler A. (1878-79), «*Olla patella*, vocabulaire latin versifié», *Revue de l'Instruction Publique en Belgique* XXI, 17-30; 104-115; 269-277; XXII, pp. 116-126; 182-188.
- Scheler A. (1884), *Olla patella. Vocabulaire latin versifié avec gloses latines et flamandes*, Gand.
- Serianni L. (1972), «Ricerche sul dialetto aretino nei secoli XIII e XIV», *Studi di Filologia Italiana* XXX, pp. 59-191.
- Thurot C. (1868), «Notices et extraits de divers manuscrits latins pour servir à l'histoire des doctrines grammaticales au Moyen Âge», *Notices et extraits des mss. latins de la Bibliothèque Nationale* XXII, 2, pp. 1-592.
- TLF = *Trésor de la langue française*, Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle, publié sous la direction de P. Imbs, 1971-94, 16 vol.
- Vignuzzi U. (1983), *Problemi di lessicografia italiana medievale*, in Dardano A., Dressler W. U., Held G. (Hrsg.), *Parallelia*, Akten des 2. Österreichisch-italienischen Linguistentreffens / Atti del 2° convegno italo-austriaco SLI (Roma 1-4.2.1982), Tübingen, Narr, pp. 170-185.
- Weijers O. (1990), *Les dictionnaires et autres répertoires*, in *Méthodes et instruments du travail intellectuel au moyen âge*, Études sur le vocabulaire éditées par O. Weijers, Turnhout, Brepols, pp. 197-208.
- ZA = Zanchi Alberti C., «Lessico del dialetto di Sansepolcro (Arezzo)», *L'Italia dialettale* XIII (1937), pp. 207-224; XV (1939), pp. 137-148.

